

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.539. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche
28
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0275 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 38, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 89-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

NOTRE NOUVEL ALLIÉ : LE BRÉSIL

DÉCRET PROCLAMANT L'ÉTAT DE GUERRE

Rio, 27 octobre.

Le décret présidentiel proclamant l'état de guerre est ainsi conçu :

« Je fais savoir que le Congrès national a décrété et que je sanctionne la résolution suivante :

» Article unique. — Est reconnu et proclamé l'état de guerre créé par l'empire allemand contre le Brésil.

» Le président de la République est autorisé à adopter les mesures exposées dans son message du 25 octobre courant et à prendre toutes dispositions qu'il jugera nécessaires pour assurer la défense nationale et la sécurité du pays en ouvrant les crédits requis ou en réalisant les opérations de crédit qu'il conviendra d'effectuer à cette fin. »



SEIZE FOIS PLUS GRAND QUE LA FRANCE, LE BRÉSIL EST PRESQUE AUSSI VASTE QUE LES ÉTATS-UNIS

La Chambre et le Sénat de Rio-de-Janeiro viennent de voter, à la demande du président de la République, M. Venceslao Braz, la proclamation de l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne. L'intervention de ce pays, qui compte près de 25 millions d'habitants,

n'a pas seulement une importance morale. L'appoint de sa flotte de commerce nombreuse s'augmente en effet de 49 navires ennemis saisis — au nombre desquels se trouve le "Blücher" — dans les ports brésiliens et qui seront désormais au service de l'Entente.

UN NOUVEL ALLIÉ DE L'ENTENTE

LE BRÉSIL VIENT DE PROCLAMER
l'état de guerre avec l'Allemagne

Le Brésil avait été le premier pays de l'Amérique du Sud à rompre avec l'Allemagne. L'état de guerre succède logiquement à la rupture.

La France et ses alliés saluent aujourd'hui l'entrée dans la guerre d'un nouveau participant. La plus grande République de l'Amérique du Sud, le Brésil, avec ses vingt millions d'habitants, avait été la première à répondre à l'appel lancé par le président Wilson et à rompre avec l'Allemagne. A la rupture a succédé logiquement l'état de guerre, et ce sont les Allemands eux-mêmes qui l'ont provoqué par un nouvel attentat de leurs sous-marins.

Le Brésil a suivi la voie de son intérêt et la voie de son honneur. Ce riche et vaste Etat est grand aussi par les idées et l'Allemagne a eu tort de méconnaître son esprit et ses traditions.

La patrie des Venceslao Braz, des Milo Pecanha, des Ruy Barbosa est un pays de haute culture intellectuelle et rattaché par toutes ses fibres à notre civilisation latine. Sur ses étendards il porte une devise : *ordre et progrès*, qu'il a empruntée à un illustre philosophe français, Auguste Comte, dont la doctrine a eu une immense influence sur sa vie politique. Ce peuple, qui a le respect de la pensée et le culte du droit, vient prendre sa place légitime au milieu de ses pairs en s'associant, dans la lutte contre l'Allemagne, à l'élite de l'humanité.

Son adhésion n'a pas seulement une valeur morale.

A ses forces spirituelles, le Brésil joint des



M. IRINEU MACHADO
sénateur brésilien

forces matérielles et des ressources considérables. Désormais, comme la dit son président, il aura dans la guerre un rôle actif. Il pourra se livrer à des représailles de « franche belligérance » ; ce qu'il a fait déjà est le gage de ce qu'il pourra faire encore.

Dès le lendemain de la rupture de ses relations diplomatiques avec l'Allemagne, le Brésil avait pris des mesures navales importantes. Ses escadres avaient coopéré avec celles des Etats-Unis à la défense du Sud-Atlantique. Ainsi avaient été libérés les croiseurs britanniques qui surveillaient contre les pirates allemands le littoral brésilien.

Mais déjà un concours plus étendu était envisagé. Le journal *le Paix*, entre autres, dès le mois de juillet, faisait campagne pour une réorganisation de l'armée et pour l'acquisition de matériel de guerre. Le gouvernement, de son côté, travaillait à accroître ses forces militaires et navales. Il décidait de remplacer son artillerie Krupp par de l'artillerie française. A la Chambre, le président de la commission de l'armée déclarait que le Congrès n'hésiterait pas à approuver les mesures tendant à augmenter sa puissance militaire, en sorte que l'aide du Brésil aux Alliés ne fût pas exclusivement économique.

Le gouvernement brésilien est sage, prudent et voit de loin. Ce qu'il fera sera calculé par étape de manière à atteindre toute l'utilité et toute l'efficacité possibles. C'est à lui-même et à sa clairvoyance qu'il faut se fier pour apprécier la nature et l'importance d'une participation qui sera égale aux ressources du Brésil, à ses moyens et à son idéalisme lumineux.

Jacques BAINVILLE.

CE QUE NOUS A DIT M. MACHADO

Le sénateur brésilien Irineu Machado, qui n'a pas cessé de faire la plus active propagande en faveur de l'entrée en guerre de son pays, nous a dit hier toute la joie qu'il éprouve de voir ses compatriotes prendre définitivement et résolument parti contre l'Allemagne.

« Le 1^{er} août 1914, le samedi, nous dit-il, je me suis inscrit pour la séance du lundi 3 août, afin de soutenir la cause de la France et de protester contre la violation de la Belgique, déjà menacée. La première séance n'eut lieu que le samedi suivant 8 août. J'ai retenu par cœur une des phrases de mon discours : « La France commence en ce moment la guerre

défensive de l'humanité et de la Civilisation contre la Barbarie allemande. »

« Depuis, je n'ai pas cessé de préconiser l'intervention de mon pays. J'ai compris — et beaucoup d'autres avec moi — que le Brésil avait le devoir moral de soutenir la France et de suivre le Portugal. Nous devions, nous aussi, défendre la liberté du monde, dont le maintien nous intéresse si directement.

« Nous savions, en effet, que les ambitions pangermaniques visaient particulièrement le Brésil et le menaçait plus que n'importe quel pays d'Amérique. Plusieurs fois, depuis la conflagration européenne, l'Allemagne a vivement blessé le sentiment d'honneur de notre pays et méconnu sa souveraineté.

« J'ai toujours eu la certitude que le Brésil viendrait se ranger à côté des Alliés, et j'ai pensé qu'il était indispensable qu'il fit un acte formel de déclaration de guerre à l'Allemagne et d'ouverture de crédits militaires. On ne l'avait pas fait après le pillage de *Maranhão* et d'autres vaisseaux brésiliens, mais il importait, pour notre conscience, d'en arriver aux actes nets. La simple déclaration de rupture et d'abrogation de la neutralité nous plaçaient dans une position trop particulière au point de vue du droit international.

« Nous n'étions plus neutres et nous n'étions pas non plus belligérants. Nous le serons désormais. Je pense aujourd'hui que le Brésil doit envoyer des troupes sur le front français pour participer à la gloire de votre effort.

« Le maréchal Faria, notre ministre de la Guerre, est un francophile enthousiaste dont je connais les sentiments personnels.

« Notre actuel président de la République, Venceslao Diaz, agit d'une façon énergique, et son successeur, qui sera le sénateur Rodrigues Alves, est également un ami sincère de la France et de l'Angleterre. Le vice-président de la République, M. Robinson, président du Sénat ; le président du Congrès, le sénateur Azeredo, le leader enfin de la majorité parlementaire, le député Alvaro de Carvalho, sont des hommes décidés qui ont ardemment travaillé pour la cause française.

« Nos drapeaux flotteront à côté de ceux que défendent vos valeureuses légions, notre marine de guerre viendra aider la vôtre, et nous vaincrons ensemble.

« Quelle est, monsieur le sénateur, la valeur numérique des forces qui peuvent entrer réellement en lutte ?

« Le Brésil possède près de 30.000 hommes armés et nous avons, en plus, 70 à 80.000 hommes qui peuvent l'être du jour au lendemain. Il faut compter aussi les bataillons de la garde nationale et les forces de police organisées militairement. Ces forces sont considérables : près de 40.000 hommes. Nous avons en outre tous ceux qui sont astreints au service militaire et que la loi peut appeler sous les drapeaux. Sachez que notre pays a plus de 27 millions d'habitants.

« Pour la Marine, nous possédons deux dreadnoughts, plusieurs croiseurs d'escorte, cuirassés, torpilleurs, contre-torpilleurs, sous-marins, etc. Nous pourrions aligner en mer plus de quarante unités de guerre, et les fastes de notre marine montrent surabondamment que les Brésiliens sont de merveilleux marins. Ce n'est pas pour rien qu'ils sont les descendants des grands navigateurs du glorieux Portugal. Notre marine marchande rendra en même temps de signaux services dans cette guerre où les facteurs économiques ont acquis une importance que chaque jour accuse davantage.

« Toutes nos forces disponibles, en un mot, seront requises et méthodiquement employées contre la férocité germanique. »

Et M. Machado conclut par ces mots : « Les Alliés peuvent compter absolument sur le courage et sur l'honneur de l'armée brésilienne. »

LE VOTE DES CHAMBRES

RIO-DE-JANEIRO, 26 octobre. — La Chambre et le Sénat ont approuvé, comme les y invitait le président Venceslao-Braz, l'état de guerre avec l'Allemagne.

A la Chambre, les tribunes réservées au public étaient combles.

Après un débat sur l'opportunité de la proclamation éventuelle de la loi martiale, le président de la commission diplomatique défendit le texte de la loi, ainsi conçu :

« Il est reconnu et proclamé l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne. Le président de la République est autorisé à adopter les mesures prévues par le message du 25 octobre et à prendre toutes les mesures de défense nationale et de sécurité publique nécessaires. »

Le scrutin a lieu ensuite ; le résultat en est proclamé au milieu d'une acclamation générale.

C'est par 149 voix contre 1 qu'elle a ratifié l'existence de l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne.

Le Sénat a également approuvé l'état de guerre à l'unanimité.

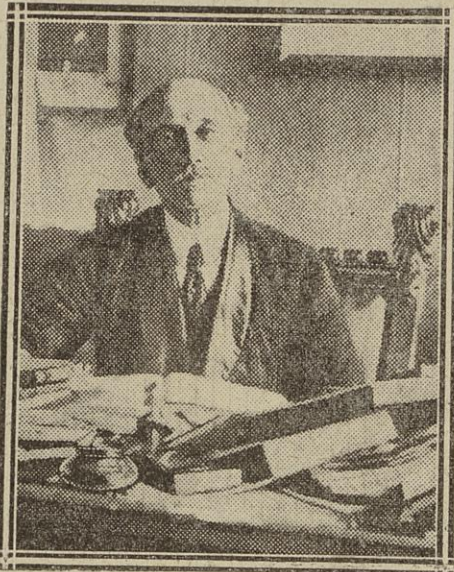
Le président de la République a ensuite sanctionné la proclamation de l'état de guerre.

CRISE EN ESPAGNE

LE CABINET DATO
DÉMISSIONNAIRE

Est-ce plus qu'une crise ministérielle ? On peut se le demander tant la situation est complexe.

En dépit de l'optimisme qu'il avait manifesté en présence du nouveau mouvement militaire, M. Dato vient de donner sa démission. Ce fait tend à confirmer l'opinion selon laquelle l'action politique des *juntas* d'officiers serait beaucoup plus étendue et beaucoup plus profonde que les déclarations du gouvernement n'auraient voulu le laisser entendre. Le ministre de la Guerre, maréchal Primo de



M. DATO
président démissionnaire
du Conseil des ministres d'Espagne

Rivera, en se démettant le premier de ses fonctions, avait mis le doigt sur la plaie et montré qu'il connaissait l'état d'esprit de l'armée.

Il entrait dans les idées de M. Dato de donner satisfaction aux *juntas* et, en même temps, de rétablir le fonctionnement normal du régime constitutionnel. S'il a dû se retirer, ne serait-ce pas parce que les *juntas*, encouragées par ses concessions, se sont montrées plus exigeantes ? Il y a parmi elles un parti modéré qui voudrait se borner aux revendications professionnelles. Il y a aussi, comme le manifeste de Barcelone l'a prouvé, un parti extrémiste qui s'efforce d'intervenir dans le gouvernement du pays. Ce dernier ne l'aurait-il pas emporté ?

En tout cas, la situation est complexe. A l'agitation militaire une agitation parlementaire semble s'ajouter, et les députés catalanistes paraissent disposés à reprendre la tentative qu'ils avaient esquissée cet été. Le bruit court aussi que le roi aurait désapprouvé la politique de M. Dato et, par là, déterminé sa retraite. La solution de la crise donnera peut-être une indication plus sûre sur ses causes et ses origines. On parlait ces jours-ci d'un retour de M. Maura, ou d'un appel au général Weyler, l'homme à poigne dont il est toujours question dans les jours difficiles. L'Espagne va-t-elle essayer d'une réaction ?

MADRID, 27 octobre. — Le ministère Dato, qui avait été constitué le 12 juin dernier, a démissionné.

Immédiatement après sa conférence avec le roi, M. Dato a réuni ses collègues du cabinet et leur a rendu compte de sa conduite. Celle-ci a été approuvée à l'unanimité par les autres membres du cabinet.

Après avoir pris cette décision, le président du Conseil a fait les déclarations suivantes :

« Ce matin, le souverain, après s'être renseigné sur la situation politique, m'a demandé si je croyais convenable de procéder à des consultations.

« J'ai répondu au roi que le désir qu'il m'exprimait me paraissait traduire une certaine hésitation existant dans son esprit et que, comme le gouvernement avait besoin de compter sur la pleine confiance de la couronne, je croyais devoir lui présenter immédiatement la démission totale du cabinet. »

M. Dato a ajouté qu'il reconnaissait que la conduite du souverain, au point de vue constitutionnel, avait été irréprochable.

Le roi déclara que, quelle que pût être la solution donnée à la crise, son appui et son concours le plus loyal étaient acquis au nouveau gouvernement du parti conservateur.

M. Dato a conclu ainsi : « Tant que cette force politique subsistera, jamais notre enthousiasme pour la monarchie ne faiblira. »

Ce soir, à 6 heures, M. Dato se rendra au Palais pour recevoir les instructions du roi.

Deux opinions se manifestent au sujet de la solution de la crise.

Les uns estiment que le roi renouvellera sa confiance à M. Dato, comme il l'a déjà fait dans des circonstances semblables, au mois de janvier dernier, pour le comte de Romanones. Les autres croient qu'un nouveau ministère sera constitué dont ferait partie M. Maura.

LE PREMIER COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

DES SAMMIES DANS LA TRANCHEE
sont en face des soldats du kaiser

En commun avec des troupes françaises aguerries, les nouveaux combattants « se sont adaptés de la façon la plus heureuse à la vie des tranchées ».

COMMUNIQUÉ OFFICIEL AMÉRICAIN

Quartier général du Corps expéditionnaire américain en France, 27 octobre, 17 heures. — *Quelques bataillons de notre premier contingent, poursuivant leur entraînement en vue de servir de noyau pour l'instruction des contingents futurs, occupent les tranchées de première ligne d'un secteur calme du front français en commun avec des bataillons de troupes françaises aguerries. Nos troupes sont appuyées par quelques batteries de notre artillerie en commun avec des batteries françaises aguerries.*

Le secteur demeure normal.

Nos hommes se sont adaptés de la façon la plus heureuse à la vie des tranchées.

Pour la première fois, un communiqué officiel nous annonce que les soldats des Etats-Unis ont pris place à côté des nôtres dans un secteur de notre front.

C'est là un événement considérable, dont l'importance ne sera pas moins vivement ressentie par nos ennemis que par nous-mêmes.

Depuis quelques mois déjà, la république des Etats-Unis nous avait envoyé des contingents, qui étaient immédiatement répartis entre différents camps d'instruction. Aujourd'hui l'instruction de ces contingents est achevée. Ils vont être initiés à la réalité de la guerre. Cette initiation sera progressive.

Ainsi que l'indique le communiqué, avec cette loyauté qui est une des plus hautes vertus de nos alliés, le secteur où les recrues d'Amérique font leurs débuts est un secteur calme.

La guerre moderne est, en effet, d'un caractère si complexe et si redoutable, elle exige des connaissances si étendues, une attention si constante, une si parfaite maîtrise de soi, qu'il faut s'accoutumer par degrés à ses épreuves ainsi qu'à ses méthodes.

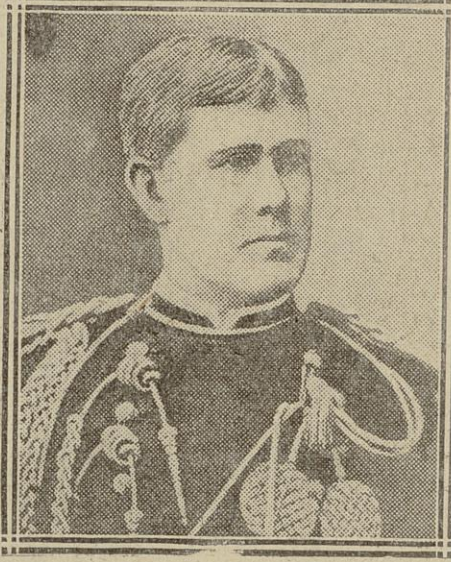
C'est cette expérience que nous avons acquise les premiers, étant les premiers menacés, les premiers debout pour repousser l'invasion. Les Anglais nous ont suivis, avec quel succès, l'offensive des Flandres le prouve aujourd'hui.

Les Américains, à leur tour, se mettent à cette rude école, où ils nous prennent pour maîtres. Nous savons qu'ils feront bientôt honneur à nos leçons, et c'est une cordiale bienvenue que l'armée française tout entière souhaite aujourd'hui à l'armée américaine.

Cette armée, organisée sur le modèle de la nôtre, et dotée de notre artillerie, comprendra 18 corps d'armée répartis entre 6 armées, la division étant de 19.000 hommes.

Les régiments, à 3 bataillons, auront leur compagnie de mitrailleurs et seront à l'effectif de 3.600 hommes.

Une force redoutable entre en ligne aujourd'hui contre l'ennemi commun de



LE GÉNÉRAL GEORGE B. DUNCAN
décoré de la croix de guerre

cette « civilisation » dont les Etats-Unis sont, à nos côtés, les représentants et les défenseurs.

Jean VILLARS.

Un général américain a reçu
la croix de guerre

Au général George B. Duncan échoit l'honneur d'être le premier général américain décoré de la croix de guerre.

Cette distinction vient de lui être décernée en considération des services qu'il rendit lors de la dernière offensive de Verdun, où, dans les premières lignes, il dirigea de nombreux tirs d'artillerie.

Il s'employa sans compter sous la mitraille ennemie et un éclat d'obus atteignit son casque.

La citation dont le général Duncan fut l'objet est ainsi conçue : « A prêté son concours le plus actif à nos troupes dans des circonstances particulièrement dangereuses, sous le feu d'un bombardement d'une extrême violence, devant Verdun. »

Le général Duncan est né à Lexington et il a fait ses études militaires à l'école spéciale du Kentucky, à Louisville.

NOUS PROGRESSONS EN FLANDRE

Au nord-est de Soissons, nos troupes ont organisé leur nouveau front, qui s'étend à l'heure actuelle sur une longueur de 13 kilomètres, depuis le nord de Filain jusqu'à l'ouest de la forêt de Pinon.

En Flandre, l'offensive des armées britanniques et de l'armée française qui la flanque à l'aile gauche, a continué. Nos alliés, parvenus jusqu'à la crête qui domine Passchendaele, y ont repoussé deux fortes contre-attaques et se sont avancés ensuite, entre les routes de Saint-Julien et de Becelaere, sur le revers de la colline. De notre côté, nous avons progressé vigoureusement de part et d'autre de la route de Dixmude et délogé les Allemands de plusieurs lignes de tranchées au nord de Draibank, jusqu'aux abords de Bulthoek, en débordant de plus en plus nettement la forêt d'Houthulst par l'ouest ; Passchendaele, sur la route de Roulers, et la forêt d'Houthulst, entre celles de Thourout et de Dixmude, se trouvent donc aujourd'hui directement menacés.

Jean VILLARS.

LA SITUATION SUR L'ISONZO

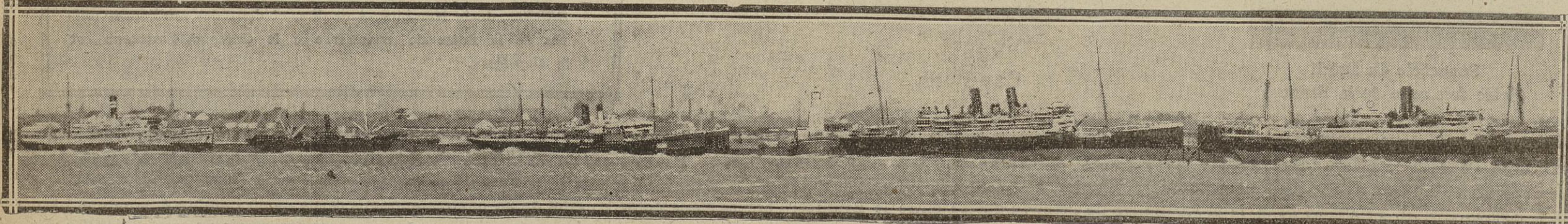
L'offensive austro-allemande sur l'Isonzo a eu pour résultat de rejeter les Italiens sur leur frontière, depuis Plezzo jusqu'à Tolmino. Les monts Stoi et Matajur, qui se trouvent à la limite du territoire autrichien, ont été pris par l'ennemi. Mais le massif montagneux s'étend encore sur une largeur d'une dizaine de kilomètres en deçà de la frontière et oppose un obstacle très sérieux à l'envahisseur qui voudrait descendre vers la plaine d'Udine, par Cividale.

On peut donc estimer que les Allemands se contenteront d'avoir rendu à leurs alliés le service de libérer leur territoire dans la région de leur attaque et plus au sud, en provoquant l'évacuation du plateau de Bainsizza. Ou, s'ils tentent de pousser plus loin, nos alliés italiens disposent de tous les effectifs nécessaires pour se porter en nombre au point menacé et repousser un ennemi déjà affaibli par de rudes combats.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES PAQUEBOTS ET BATIMENTS DE COMMERCE ALLEMANDS INTERNÉS DANS LE PORT DE PERNAMBUCO



« PARMI LES NAVIRES QUE L'ON VOIT ICI, LE DEUXIÈME EN PARTANT DE DROITE EST LE TRANSATLANTIQUE « BLUCHER », DE LA « HAMBURG-AMERIKA ».

L'AFFAIRE LENOIR-DESOUCHES

Les détenus sont soumis au régime de la "haute surveillance".

Depuis trois jours, MM. Pierre Lenoir et Guillaume Desouches occupent, à la prison de la Santé, des cellules voisines de celles de Bolo, du député Turmel et de tous les inculpés de l'affaire du Bonnet Rouge.

De tous les prisonniers, seul M. Badin — alias Duval — paraît heureux de son sort ; il le dit du moins dans les lettres qu'il adresse à sa femme, mais vraisemblablement Duval, qui n'ignore pas que ses épîtres sont soumises à la « censure » du capitaine Bouchardon, continue à ironiser.

De mémoire de gardien, jamais la prison de la Santé n'a connu à la fois tant de détenus de marque !

Tous sont soumis au régime de la haute surveillance. Que veut dire au juste cette singulière expression ? Un fonctionnaire de l'administration nous dit qu'un ceil inquisiteur ne quitte pas le petit guichet pratiqué dans la porte de chaque cellule.

La consigne est rigoureuse, et les gardiens de la Santé sont littéralement sur les dents.

Nouvelle perquisition chez M^{me} Lenoir

MM. Drioux, juge d'instruction ; Philippe, secrétaire général du parquet, et Mouton, directeur de la police judiciaire, ont tenu, hier matin, une conférence dans le cabinet du procureur de la République, en présence de M. Lescouvé. Elle fut longue. Commencée avant dix heures, elle ne prit fin qu'à onze heures et demie.

De graves décisions auraient été prises, disait-on au Palais, où le bruit se répandit vite que de nouvelles opérations judiciaires importantes allaient être effectuées. En réalité, M. Drioux n'avait décerné qu'un mandat de perquisition qui fut remis immédiatement à M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, pour se rendre chez Mme Lenoir, mère de l'inculpé, rue Louis-David, à Passy.

Des documents ont été saisis qui amènent très probablement des éclaircissements dans l'affaire Lenoir-Desouches.

M. Charles Humbert termine sa déposition

Ce ne fut qu'à deux heures que M. Charles Humbert arriva au Palais. A la demande des photographes qui l'attendaient, M. Humbert se prêta de fort bonne grâce aux objectifs.

Se dirigeant ensuite rapidement vers le cabinet de M. Drioux, le directeur du Journal attendit par le magistrat. Sa déposition fut un peu plus longue que la veille. Elle se termina à sept heures moins le quart. Mais M. Charles Humbert avait tout dit.

Souriant, il quitta le cabinet du juge d'instruction en déclarant qu'il était tenu à la même discrétion que la veille, que son audition était terminée, mais qu'il se tenait néanmoins à l'entière disposition du magistrat instructeur.

Quant à M. Drioux, dont la discrétion est proverbiale au Palais, il se borna à nous déclarer que sa journée dominicale serait entièrement consacrée à l'étude des documents saisis au cours des dernières perquisitions.

Lundi, il recueillera un certain nombre de témoignages.

Autour des perquisitions

Les noms de trois femmes ont été prononcés au cours de cette affaire : ceux de Mme Arlyx, qui fut l'amie de Pierre Lenoir ; de Mme Madeleine de Beauregard, chez qui une perquisition fut opérée par M. Ameline, commissaire de police de Neuilly-sur-Seine, et de Mme Germaine Thouvenin. Cette dernière n'a connu M. Lenoir que pendant quelques mois seulement, de septembre 1914 à fin janvier 1915, époque à laquelle elle cessa toutes relations avec lui, pour ne plus le revoir. Les faits imputés à Pierre Lenoir sont d'une date bien postérieure à cette rupture ; par conséquent, il est inexact qu'une perquisition ait été opérée chez Mme Germaine Thouvenin, qui a simplement été citée comme témoin.

Qu'est devenu le chauffeur ?

Le chauffeur de taxi déjà entendu par M. Darrou, à propos du transport des millions, a été convoqué à nouveau par le commissaire aux délégations judiciaires et a été invité à préciser certains points de sa déclaration.

Il résulte de cette comparaison que le chauffeur s'est trompé ou, du moins, qu'il s'est mépris. Il a bien, en effet, transporté des millions, mais ce sont ceux de Bolo pacha, et c'est rue de Phalsbourg, au domicile du pacha, qu'ils furent apportés en deux valises par MM. Cavallini, ancien député italien, et Sotolana, artiste italien. Le chauffeur, en compagnie de M. Darrou, a relaté le trajet qu'il avait accompli à cette époque.

Il reste donc à trouver le chauffeur qui a transporté les millions chez Desouches.

Pierre Lenoir rue Blomet

C'est rue Blomet, dans une maison de santé qu'elle connaissait bien, puisqu'elle y avait été opérée quelques années auparavant, que Mme Lenoir fit subir à son fils Pierre le traitement qui devait le désinfecter de la morphine dont il avait, paraît-il, contracté l'habitude.

Tout le mois que dura le traitement, il ne cessa pas de recevoir nombre de visiteurs avec lesquels il s'entretenait d'affaires, qui d'ailleurs demeurèrent sans suite.

Dans cette même maison était également soignée la baronne Arlyx, qui déjà était l'amie de M. Pierre Lenoir.

Dernier interrogatoire de Bolo à la Santé

Bolo ayant invoqué son état de fatigue pour ne pas être amené au Palais, le capitaine Bouchardon s'est transporté, hier matin, à neuf heures, à la prison de la Santé pour procéder à un nouvel interrogatoire de l'inculpé. C'est le dernier, croyons-nous, que celui-ci subira à la prison.

Dans l'après-midi, le capitaine rapporteur a recueilli le témoignage du valet de chambre Pierre, qui était au service de Bolo depuis plusieurs années.

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LE PROGRAMME DU SOVIET N'EST PAS INTANGIBLE

Diverses organisations veulent aussi donner leur mot sur la question de la paix.

On ne connaît pas encore l'attitude que prendra le gouvernement russe à l'égard du Soviet, qui demande à avoir, à la prochaine conférence des Alliés, un délégué pour y défendre des conditions de paix qui, sur trop de points, coïncident avec le désir et le programme des Empires centraux. Mais l'embarras de M. Kerensky, en présence de cette prétention inacceptable et de l'opposition de l'Entente, ne pourra être de longue durée, car voilà déjà que les comités s'agitent et se divisent, et, par là, apportent eux-mêmes la solution. Le comité des ouvriers et paysans a décidé de reviser les résolutions du Soviet. Celui des Cosaques a demandé à être représenté à la réunion des Alliés. En effet, si une association quelconque peut envoyer ses ambassadeurs à un conseil officiel des gouvernements, pourquoi les autres n'auraient-elles pas le même droit ? Et où s'arrêtera le défilé ?

La prétention du Soviet a donc bien des chances de tomber, en Russie même, dans la confusion et dans le ridicule. D'autre part, les Alliés sont tout à fait décidés à refuser cette intrusion dans leurs conférences d'éléments désignés par des groupes sans autorité et sans mandat. Il est impossible de transformer une importante conversation militaire et diplomatique en une sorte de Parlement où l'on prononcerait des discours suivis de votes.

Il ne s'agit nullement de mettre la paix aux voix. En ce qui concerne particulièrement la France, elle est unanime à repousser la suggestion du Soviet, qui propose de soumettre la question d'Alsace-Lorraine à un plébiscite organisé par les autorités allemandes. M. Kerensky ne manquera pas de comprendre les raisons profondes de la fin de non-recevoir que la nation française oppose à une pareille proposition.

Un nouveau raid anglais sur la Belgique

LONDRES, 27 octobre. — Officiel. — Au cours de l'après-midi du 26, des raids de bombardement ont été effectués par nos hydravions sur l'aérodrome de Vassenaere et l'embranchement du chemin de fer de Thourout.

Les mauvaises conditions atmosphériques ont rendu nos observations difficiles. Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur base.

L'ALLEMAGNE A PERDU SIX MILLIONS D'HOMMES

C'est le député socialiste indépendant Ledebour qui l'a déclaré au Reichstag.

ZURICH, 27 octobre. — Au cours d'une intervention au Reichstag, M. Ledebour, leader des socialistes indépendants, a envisagé les perspectives d'une quatrième campagne d'hiver. Il s'est exprimé en ces termes :

« Vous n'avez évidemment pas, messieurs, une conception exacte de ce que signifie la guerre. Nous avons déjà 1.500.000 morts ; trois ou quatre millions et demi de blessés ; dont au moins 500.000 sont des estropiés à vie et deux millions absolument invalides. Cela fait un chiffre de six millions d'hommes perdus en trois ans. Est-ce que la nation va encore envoyer au tombeau ses fils par centaines de mille ? (Radio.) »

Alphonse XIII a commencé hier ses consultations

MADRID, 27 octobre. — M. Villanueva sera reçu aujourd'hui, à 7 heures, par le roi. Il remettra au souverain une consultation écrite sur la situation.

La crise s'est produite de façon tellement inattendue, que les ministres eux-mêmes ont été les premiers surpris de l'événement. (Radio.)

De nouvelles grèves de cheminots éclatent

MADRID, 27 octobre. — On mande de Salamanque qu'un comité de grève des cheminots de la ligne de Salamanque à la frontière portugaise a eu une entrevue avec le gouverneur qui l'a prié de ne pas déclarer demain la grève générale. S'étant réuni hier soir, à la suite de cette entrevue, le comité de grève a décidé de ne pas tenir compte de cette prière et de déclarer la grève. Le gouverneur a aussitôt informé le ministre de l'Intérieur.

La compagnie annonce que dès aujourd'hui 27, à midi, le trafic, tant des voyageurs que des marchandises, sera complètement suspendu.

Les cheminots d'autres compagnies ont également déclaré la grève. (Radio.)

Une cérémonie historique à la mairie de Dunkerque

La citation à l'ordre du jour de la ville est inscrite dans les archives

DUNKERQUE, 27 octobre. — Le conseil municipal de Dunkerque s'est réuni en séance solennelle, pour inscrire, dans les archives de la ville, la citation qui vient de lui être décernée.

La séance a eu lieu dans la salle d'honneur de l'hôtel de ville, encore éclaircie d'éclats de bombe.

VERS UNE COMBINAISON NITTI ET ORLANDO

Ces deux hommes politiques formeront vraisemblablement le ministère italien.

ROME, 27 octobre. — A l'impatience de ces jours derniers a succédé, dans les couloirs de Montecitorio, le désir de voir se définir la nouvelle situation créée par le vote de la Chambre et où quelques-uns entendaient des difficultés ultérieures qu'on ne prévoyait pas.

MM. Orlando et Nitti sont toujours considérés comme les deux hommes politiques désignés pour la réalisation de ce programme.

Mais on pense qu'ils devront maintenir à leur poste les ministres actuels des Affaires étrangères, de la Guerre, de la Marine et des Finances.

On serait d'ailleurs fondé à croire, d'après certaines indications relatives aux discours qui ont eu lieu au groupe socialiste, que M. Orlando pourrait réussir à rallier les socialistes officiels de droite.

M. Rigola, secrétaire général de la C. G. T. italienne, qui est un socialiste modéré et francophile, aurait reconnu ouvertement l'opportunité d'une collaboration loyale avec les autorités pour assurer le service de ravitaillement et d'assistance.

Les différents groupes politiques ont tenu plusieurs réunions, au cours desquelles ils ont examiné la situation politique en relation surtout avec les nécessités urgentes créées par les événements militaires.

En vue des circonstances, les questions de personnes ont été reléguées au deuxième plan ; c'est surtout sur le programme du cabinet futur que l'on a discuté au sein des groupes.

Le groupe des « Quarante-sept », ou Union parlementaire, communique également un ordre du jour réclamant du gouvernement le respect des libertés constitutionnelles.

Un vapeur espagnol attaqué par un sous-marin

MADRID, 27 octobre. — Un journal de Valence, *El Mercantil Valencio*, publie le récit suivant :

« Mardi dernier, à onze heures du soir, le vapeur espagnol *Cristina*, qui se trouvait à environ six milles au N.-E. du cap Pallos, entendit deux coups de canon simultanément dirigés contre le navire.

Le capitaine donna immédiatement l'ordre d'arrêter la marche et de faire les signaux réglementaires. Presque aussitôt apparut un sous-marin allemand de fort tonnage dont le commandant fit subir au capitaine du *Cristina* un véritable interrogatoire. Après s'être enquis de la provenance du navire, de sa cargaison et de sa destination, le commandant allemand autorisa le *Cristina* à continuer son voyage jusqu'au port de Valence. »

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Belgique, nos troupes, poursuivant l'action engagée entre Driegachten et Draibank, ont enlevé de nouvelles tranchées allemandes au nord des objectifs atteints hier.

Notre offensive continue dans des conditions satisfaisantes, malgré les difficultés du terrain. On signale des prisonniers.

Sur le front au nord de l'Aisne, nuit calme, marquée seulement par des actions d'artillerie intermittentes, notamment dans la région à l'ouest d'Ailles.

Sur la rive droite de la Meuse, des coups de main ennemis sur une de nos tranchées au nord du bois Le Chaume et en forêt d'Apremont ont échoué sous nos feux.

Rien à signaler sur le reste du front. AVIATION. — Dans la soirée du 25 octobre, des avions allemands ont lancé une vingtaine de bombes de gros calibre sur Dunkerque ; on signale une trentaine de victimes dans la population civile.

23 HEURES. — EN BELGIQUE, NOTRE ATTAQUE COMMENCEE CE MATIN. A 5 HEURES 15, S'EST DEVELOPPEE AU COURS DE LA JOURNEE AVEC UN PLEIN SUCCES. DE PART ET D'AUTRE DE LA ROUTE D'YPRES A DIXMUDE, NOS TROUPES ONT ENLEVE TOUTES LES POSITIONS ALLEMANDES SUR UN FRONT DE QUATRE KILOMETRES ET UNE PROFONDEUR MOYENNE DE DEUX. EN DEBIT DE LA RESISTANCE OPINIATRE DE L'ENNEMI, QUI A SUBI DES PERTES TRES ELEVES.

NOUS AVONS ATTEINT, A DROITE, LES LISIERES OUEST DE LA FORET D'HOUSTHULST ET CONQUIS LES VILLAGES DE VERDRANDESMIS, D'ASHOOT, DE MERCKEM ET KIPPE, AINSI QU'UN GRAND NOMBRE DE FERMES SOLIDEMENT FORTIFIEES.

NOUS AVONS FAIT UNE CENTAINE DE PRISONNIERS.

Sur le front de l'Aisne, faible activité de l'artillerie ennemie. Nous avons réalisé de nouveaux progrès en avant de l'éperon de Chevigny et occupé, plus à l'est, la ferme Froimont.

La lutte d'artillerie a été vive au cours de la journée dans la région des Monts et sur la rive droite de la Meuse.

Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Dans l'après-midi d'hier, l'ennemi a lancé deux fortes contre-attaques sur les positions prises par nous le matin au sud et à l'ouest de Passchendaele. Elles furent toutes deux repoussées par les Canadiens, qui firent un certain nombre de prisonniers.

Pendant la nuit, nos troupes ont consolidé le terrain conquis sans être gênées par l'ennemi.

A l'ouest de Passchendaele, nos troupes ont encore progressé et se sont emparées de 18 mitrailleuses.

23 HEURES. — Ce matin, au nord de Saint-Jansbeck, les troupes françaises ont poursuivi avec succès leurs opérations. Malgré les difficultés causées par les inondations et le terrain lourd, ELLES ONT REUSSE A S'AVANCER DE CHAQUE COTE DE LA ROUTE BIXCHOOTE-YPRES ET A S'EMPARER DES VILLAGES D'ASHOOT, MERCKEM ET KIPPE, ET DE DIFFERENTES FERMES ET POINTS FORTIFIES, FAISANT UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS.

Sur le front de bataille britannique, grande activité d'artillerie de part et d'autre, mais pas d'action d'infanterie.

LE NOMBRE D'ALLEMANS CAPTURES DEPUIS LE DEBUT DE NOS OPERATIONS, HIER MATIN, DEPASSE ONZE CENTES, y compris les trois cents prisonniers faits par les troupes françaises.

Un raid ennemi a été repoussé au petit jour, à l'ouest de Lens.

Le 26, malgré la pluie persistante, nous avions obtenu de grands services en renseignant sur la progression de notre attaque d'infanterie et en signalant à notre artillerie les buts à atteindre. Des appareils, volant près du sol, ont tiré dix mille cartouches de mitrailleuses sur les troupes ennemies qui tentaient de réparer leurs réseaux, sur les convois et transports automobiles, ainsi que sur l'infanterie en marche ou dans les trous d'obus. Deux de nos machines ont survolé les principales rues d'une ville, se tenant au niveau des toits et mitraillant les troupes allemandes.

Dans des combats aériens à faible altitude, les Allemands ont perdu trois appareils et un a été forcé d'atterrir. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Front italien

Après avoir dépassé sur plusieurs points notre ligne de frontière, entre le mont Canin et la source du Gidrio, l'ennemi tente de rejoindre le débouché des vallées.

Sur le Carso, il a intensifié sa pression et a exécuté de fortes poussées qui ont été rejetées.

Fronts russes

FRONT NORD. — Aujourd'hui, à 9 heures du matin, nous avons observé en face d'Ainazhi une escadre ennemie composée de dix croiseurs et destroyers. A 10 heures, cette escadre commença à bombarder le secteur d'Ainazhi, et le bombardement dura jusqu'à midi. Ensuite, l'ennemi prit la direction du sud-ouest.

A 10 heures 20, deux croiseurs ennemis, accompagnés de transports et petits bâtiments sont apparus au large de Salismunde.

A 10 heures 30, nous avons aperçu un nouveau dreadnought et dix croiseurs.

A 10 heures 50, l'escadre ennemie commença à bombarder Salismunde, d'une distance de 8 milles, et continua son bombardement jusqu'à midi ; alors une partie des navires se dirigea dans la direction du nord, en face de Salismunde, où deux croiseurs et un destroyer restèrent jusqu'au soir à une distance d'environ 7 milles.

Dans la région de Riga, activité d'éclaireurs. L'un de nos détachements d'éclaireurs s'avança jusqu'à la hauteur de Anenhif sans rencontrer l'ennemi.

Sur le reste du front, fusillade habituelle.

FRONTS OUEST, SUD-OUEST ET DE ROUMANIE. — L'activité s'est limitée à des fusillades.

FRONT DU CAUCASE. — Rien à signaler.

Une nouvelle information du front nord signale que dans le golfe de Finlande il n'y a pas eu d'engagements. Une formation ennemie, composée de dreadnoughts, d'une croisière, de 8 destroyers et 2 transports quitta hier la baie de Quivast et s'approcha, au coucher du soleil, de l'île de Kuno, d'où elle bombardait la côte sud.

On a observé que les Allemands ont essayé de construire des défenses de fil de fer barbelé sur la côte est de la péninsule de Werder, mais que notre feu a dispersé les soldats employés à cet ouvrage.

Aucun engagement à signaler sur le reste du front.

Front de Macédoine

(26 octobre). — A la suite de nouveaux raids dans la vallée de la Struma, au sud de Serrès, les troupes britanniques ont capturé une mitrailleuse et ramené soixante prisonniers dont deux officiers. Les Bulgares ont abandonné soixante cadavres sur le terrain.

Rien d'important à signaler.

ON A PERQUISITIONNÉ HIER A "L'ACTION FRANÇAISE"

Ces opérations furent effectuées sur l'ordre du gouverneur militaire de Paris.

Dirigée par M. Vallet, commissaire divisionnaire, une perquisition a eu lieu hier soir, à neuf heures, au siège du journal *L'Action Française*.

L'ordre d'effectuer cette opération était signé du général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

En voici la teneur :

GOVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS.

Nous, général de division, gouverneur militaire de Paris, vu les renseignements qui nous sont fournis, vu l'article 9 de la loi du 9 août 1849, sur l'état de siège, requérons M. le commissaire de police Vallet ou tout autre en cas d'empêchement, de procéder à toute perquisition et saisie soit au siège de *L'Action Française*, soit au siège de toute section de cette association à Paris ou dans le département de la Seine.

De tout quoi, les procès-verbaux seront dressés et nous seront transmis dans le plus bref délai.

Fait à Paris, à l'Hôtel des Invalides, le 27 octobre 1917.

DUBAIL.

MM. Léon Daudet et Charles Maurras avaient diné ensemble.

Revenant à *L'Action Française*, M. Maurras a qualifié de ridicule cette opération judiciaire. Il a ajouté qu'avant la guerre ses collaborateurs et lui étaient ouvertement des conspirateurs. Mais depuis la déclaration de guerre, il avait dit dans son journal qu'il soutiendrait le gouvernement quel qu'il fût, qui liendrait l'épée et le drapeau de la France.

Ce n'est pas, a dit M. Maurras, les démentis que l'on nous suscite qui modifieront en rien notre ligne de conduite, et je puis affirmer que si j'avais l'honneur de siéger à une assemblée nationale, bon gré mal gré, le ministère Painlevé aurait mon suffrage.

Les scellés ont été apposés sur le bureau du secrétaire de la Ligue de *L'Action Française*.

Chez les radicaux socialistes

Le Congrès du parti radical et radical socialiste a tenu hier, sous la présidence de M. J.-L. Bonnet, sa séance de clôture.

Après diverses interventions, M. Couyba, rapporteur de la « commission des problèmes que pose la guerre », a fait adopter par l'assemblée une résolution demandant que le gouvernement conserve la direction de la guerre — le commandement n'étant que son instrument d'exécution — et une série de vœux relatifs à l'égalisation des charges militaires, au contrôle du Parlement sur les opérations de guerre, sur les conditions d'existence des troupes et leur ravitaillement et aux conditions de la paix avec le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, l'institution de la Société des Nations, etc.

A la séance de l'après-midi, après un discours de M. F. Buisson, le Congrès a adopté un vœu de protestation contre les campagnes calomnieuses et réclamant des sanctions contre les calomniateurs.

M. Debierre a donné ensuite lecture de la déclaration du parti radical rédigée par M. Albert Milhaud. D'après cette déclaration, le parti radical ne cessera de veiller à ce que la guerre soit conduite avec une grande décision ; il exercera une surveillance tendant à équilibrer les charges militaires et à éviter des sacrifices inutiles.

Le parti assimile l'Alsace-Lorraine aux autres départements envahis. Il est prêt à instaurer avec les Alliés le régime de l'harmonie entre les démocraties.

Il faut aussi réparer les dommages de guerre, lutter contre l'alcoolisme et la tuberculose, reconstruire le sol et accroître les richesses du pays, développer l'enseignement et améliorer la situation des travailleurs.

Le parti radical, n'ayant rien à redouter de l'exploitation des scandales par ses adversaires, exige toute la lumière et d'impitoyables sanctions.

Le parti, avant de se séparer, a procédé au renouvellement du bureau de son comité exécutif.

Ont été élus : Président : M. Debierre, sénateur du Nord.

Vice-présidents parlementaires : MM. Maurice Faure, sénateur ; Herriot, sénateur ; Puech, député ; Henri Michel, sénateur ; Perchot, sénateur ; Bouffandeau, député.

Bourse de Paris du 27 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré			1000	385	385
1865			— 1869	368	368
5 0/0 (libéré)	88 65	88 70	3 1/2 1870	397	399
3 0/0 amort.	72 50	72 50 1/2	1000	397	399
3 0/0	61 75	61 50 1/2	1000	397	399
3 1/2	89 05	89 05	1000	397	399
Tant 1882	333 40	333 40	1000	397	399
Afrique Occident.	357	357	1000	397	399
1885	550	545 50	1000	397	399
1871	375	378	1000	397	399
1882	261	261	1000	397	399
1888	306	308	1000	397	399
1889	284 50	284	1000	397	399
1890 3 1/2	251	255	1000	397	399
1892 5 1/2	225	226 50	1000	397	399
1917 5 1/2	508	508	1000	397	399
1887	54 25	54 25	1000	397	399
1889 3 1/2	54	54	1000	397	399
1890 3 1/2	52 50	52	1000	397	399
1891 3 1/2	44	44	1000	397	399
1892 3 1/2	111 85	111 85	1000	397	399
1893 3 1/2	65 20	65 20	1000	397	399
1894 3 1/2	60 10	60 10	1000	397	399
1895 3 1/2	405	405	1000	397	399
Argentin 1890	480	480	1000	397	399
Japan 1891	59	59	1000	397	399
Crédit de France	1150	1150	1000	397	399
Crédit Algérie	325	325	1000	397	399
Crédit Lyonnais	1150	1155	1000	397	399
Comp. Com. 1878	438	436	1000	397	399
— 1891	285	283	1000	397	399
— 1895	255	255	1000	397	399
1892	132	132	1000	397	399
1893	142	141	1000	397	399
1894	198	195	1000	397	399
1895	326	327	1000	397	399
1896	330	335	1000	397	399
MARCHÉ EN BANQUE					
Maltritz			ACI	389	390
Platine			—	463	460
De Beers			—	386 50	386
East Rand			—	14 50	14 50
Sand Mines			—	88 75	88 50
COURS DES CHANGES					
Londres			—	27 13	27 18
Espagne			—	666	672
Hollande			—	248	252
Italie			—	72 3/4	71 3/4
—			—	57 1/2	57 1/2
Portugale			—	56	51 1/4
Suisse			—	125 1/2	127 1/2
Madrid			—	226 1/2	229 1/2
—			—	196 1/2	200 1/2
MÉTÉAU A LONDRES. — La température de 1.616 Kilom.					
Cours du jour, disponible, 10 : variable 3 mois, 10.					
Electrolytique, 23 : variable 3 mois, 23.					
Plomb anglais, 20 : variable 3 mois, 27 1/2.					
Zinc, comptant, 54.					

Histoires héroïques
de mon ami JeanPAR
ABEL HERMANT

XVIII. — Le héros malgré lui.

Les sentiments des hommes simples sont d'ordinaire très compliqués : on n'arrive pas à s'y reconnaître s'ils n'avaient par bonheur l'habitude de les exprimer très naïvement.

Le « grand-père » de trente-six ans qui, d'un air de pitié ironique, un peu méprisante, regardait mon ami Jean dormir, puis se réveiller, ne changea point d'air subitement et d'abord que Jean ouvrit les yeux. Il continua quelques instants de lui témoigner ainsi une sympathie vague et un dévouement à toute épreuve ; après quoi il prit, mais avec une sorte de condescendance et sans se mettre précisément au garde-à-vous, l'attitude du soldat de deuxième classe en présence de son supérieur : car le bonhomme, dont le ruban vert et rouge était tout recouvert de palmes et d'étoiles, n'avait sur la manche pas le moindre bout de galon, et Jean était caporal.

Mon jeune ami, dans le premier trouble de son réveil, ne se souvint pas de cette dignité récente, mais il songea que, si on le regardait dormir avec un plaisir si apparent, c'est qu'il n'était pas désagréable à regarder, et il sourit, comme dans le civil, avec une fatuité extrême.

Puis il compta les citations et se dit : « C'est un héros, il fallait s'y attendre », à peu près comme un enfant, qui s'éveille en temps de paix et voit au pied de son lit une belle dame inconnue, se dit : « C'est une fée », et ne s'étonne pas de la voir.

Comme Jean est aussi bien élevé qu'il est fat, l'âge du héros plus encore que sa croix de guerre lui imposa, et, après avoir baillé et s'être étiré sans façon, il garda le maintien modeste qui convient aux tout jeunes gens devant les grandes personnes. Il n'aurait même point osé prendre le premier la parole s'il ne se fût à la fin rappelé qu'il avait droit à deux jours sur le héros. Il l'interrogea donc, avec la brusquerie convenable, mais sans le tutoyer.

— Qu'est-ce que vous f... là ? lui dit-il (faute d'un sujet de conversation plus intéressant).

Le vieux soldat ne put se résoudre de dire « vous » à Jean.

— Comme tu vois, fit-il, je te regardais faire ton somme.

— Si ça vous amuse ! répartit Jean.

— Ça ne m'amuse pas, dit le vieux, mais je croyais regarder mon gosse. Vrai, tu lui ressembles.

— Le fait est, dit Jean, que vous pourriez être mon père.

— Tu parles ! dit l'homme.

— Le mien est mort à l'ennemi, dit Jean, et j'ai devancé l'appel pour le venger.

Comme le vieux se taisait, Jean reprit : — Quel âge qu'il a, votre gosse ? Moi, j'ai dix-sept ans et demi.

La fin du régime.

Tout récemment encore, on ne jurait que par le régime. Obligés de s'assujettir à des règles sévères, incompatibles quelquefois avec leur genre d'occupation, ne pouvant manger et boire que certaines choses, les malades abandonnaient souvent la partie. D'autre part, les résultats n'étaient parfois, ni comme rapidité, ni comme efficacité, en rapport avec les ennuis qu'on était obligé de subir, cela avait inspiré cette réflexion fort juste : « C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un régime trop sévère. »

On a reconnu, enfin, tout l'avantage des bons vieux remèdes qui, comme les Pilules Pink, vous guérissent sans que vous ayez qu'un peu de peine à changer à votre manière de vivre et à vos habitudes et on a beaucoup abandonné ces régimes dont la sévérité faisait dire : « qu'ils étaient remèdes pires que le mal. »



Mlle BRUNET

Mlle Brunet, fille de M. Brunet, propriétaire à Gisors-Vieux (Vienne), s'était mise au régime et avait pris plusieurs remèdes dans l'espoir de guérir une maladie d'estomac rebelle. Résultats plus que médiocres. La jeune fille, qui déprimait, se lamentait et les parents interrogeaient amis et connaissances, à l'effet de connaître un médicament ayant donné toute satisfaction dans un cas semblable. C'est ainsi qu'une personne amie, qui avait été guérie par les Pilules Pink, vint à leur en recommander l'usage. Mlle Brunet a pris les Pilules Pink et, combattue par ce bon vieux remède, la maladie d'estomac a lâché prise. M. Brunet nous a écrit : « Je ne peux que faire des louanges sur vos Pilules Pink. Depuis que ma fille les a prises elle se porte très bien et digère parfaitement. Non seulement vos pilules ont enrayé le mal, mais encore elles ont réparé tous les désordres que le mal avait causés. Ma fille a, de nouveau, très bonne mine. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, épuisement nerveux, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt : Pharmacie Gaborin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxé par boîte.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels

Boîte de 10 sacs = 10 tasses

EN VENTE PARTOUT

CONFISERIE du CHIEN qui SAUVE

GRAND-MONTRON (Seine)

CAFÉ nature SUCRÉ

THE SUCRÉ au LAIT

FILTRA

LAC-THÉ

LES COURS

— De Londres on annonce que le prince Christian, atteint de bronchite, se trouve en ce moment dans un état de santé qui cause une certaine inquiétude à son entourage. Le prince, qui est âgé de quatre-vingt-six ans, est l'oncle de S. M. le roi d'Angleterre.

INFORMATIONS

— Le commandant duc de Choiseul, atteint de deux blessures graves au combat de Seron, près Verdun, vient d'être rapatrié de Suisse, après un internement de plus de deux ans en Allemagne.

— La Ligue franco-italienne a offert hier un déjeuner en l'honneur du général Benavides, ex-président de la République du Pérou, grand ami de la France et de la latinité.

MM. Dubost, président du Sénat, Breton, ministre des Inventions; Franklin-Bouillon, ministre d'Etat; Candamo, ministre du Pérou, F. Garcia Calderon, le personnel de la légation, les notabilités de la colonie péruvienne, Ricciotti Garibaldi; de nombreux sénateurs, dont MM. Pichon, de Saint-Germain, Rivet, Gaston Menier, Mascaraud etc., y assistaient.

M. Rivet, président de la Ligue, a prononcé une chaleureuse allocution de bienvenue à l'hôte illustre de la France.

Le général Benavides, MM. Pichon, Franklin-Bouillon ont exalté en des discours coupés d'applaudissements enthousiastes la fraternité latine et célébré l'union des deux continents contre l'Allemagne pour le prochain et définitif triomphe de la Liberté et du Droit.

CITATIONS

— Relevé au tableau d'honneur de l'ordre des avocats :

— Maréchal des logis Jacques Marx, du 20^e chasseurs à cheval.

— Malgré son âge a demandé à servir sur le front à côté de son fils, pour partager avec lui les fatigues, les épreuves et les dangers de la guerre. Dans la Somme, sur l'Aisne et à Verdun a partout donné de beaux exemples d'abnégation, de sang-froid et de bravoure.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du comte Jean-Marie de Quelen, engagé volontaire, sous-lieutenant au 23^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du comte et de la comtesse Raoul de Quelen, avec Mlle Marie-Jeanne de Bertheux, fille du comte de Bertheux, officier de cavalerie du service des remontes, provisoirement hors cadres, et de la comtesse, née Jurjewicz, et petite-fille de la comtesse de Bertheux, douairière, née Foy.

— Le mariage de M. Jean d'Arcangues avec Mlle Mabel Aramayo vient d'être béni en l'église Saint-Martin de Biarritz.

Les témoins du mariage étaient : le marquis Pierre d'Arcangues, son frère, lieutenant au 4^e spahis, attaché à la légation de France à Tanger, et le docteur Albert Charpentier, médecin-major; ceux de la mariée : M. Carlos Aramayo, son oncle, et M. de Joantho.

— En l'église Saint-Joseph du Havre a été célébré le mariage de M. Georges Taconet, brancardier au 129^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils de M. et Mme Pierre Taconet, avec Mlle Yvonne Ducrocq, fille de l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Segretain.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du commandant French, fils cadet du maréchal, dont le nom figurait sur la liste la plus récente des blessés de l'armée britannique.

— Du commandant Hubert de Castex, fils du général, qui était à la tête du 249^e bataillon de chasseurs alpins sur le front, mort glorieusement dans une récente attaque. Il avait épousé Mlle de Coniac et laisse deux filles ;

— De M. Philippe-Gaston Dreyfus, décédé à New-York, âgé de vingt-cinq ans ;

— Du baron Gaston Grellet de La Deyte, capitaine commandant de spahis marocains, glorieusement tombé au champ d'honneur en Macédoine, âgé de trente-trois ans ;

— Du comte Maurice de Pélessier, ingénieur des Arts et Manufactures, lieutenant au 246^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, deux fois cité, mort à vingt-huit ans dans un hôpital mixte de Carcassonne des suites d'une maladie contractée au front. Son frère, le comte H. de Pélessier, est tombé au champ d'honneur en 1914 ;

— Du baron Emilio de Morpurgo, ancien consul d'Italie au Transvaal et vice-consul de Belgique à Trieste ;

BIENFAISANCE

— M. Chauncey Mac Cormick, secrétaire honoraire du Comité de secours pour les aveugles de la guerre à Chicago; M. Ernest Hamill, le grand banquier philanthrope, et M. Charles Hutchinson, président et trésorier de l'œuvre, ont adressé à M. Brieux, président de la section française des soldats aveugles, la somme de 250.000 francs de la part des citoyens de la ville de Chicago pour nos glorieux mutilés.

— Le Comité d'assistance à la Croix-Rouge roumaine, placé sous le haut patronage de S. M. la reine de Roumanie, organise pour aujourd'hui dimanche, à 3 heures, à la salle des fêtes de la mairie du seizième arrondissement, sous la présidence de S. Exc. le ministre de Roumanie et du docteur Bouillet, maire du seizième arrondissement, une matinée-conférence avec un intéressant programme. Le général Pélessier et le général Rudeano y feront des conférences, et on y entendra des artistes de la Comédie-Française et de l'Opéra, avec danses roumaines et alsaciennes, réglées par Mlle Chasles.

— Demain lundi, aura lieu, 136, avenue des Champs-Élysées, l'inauguration de l'Exposition des dons américains à la France, organisée par le Service de Transport Franco-Américain, rattaché au ministère de la Guerre et au sous-secrétariat des Transports Maritimes.

— Le préfet du Tarn a reçu de la Croix rouge américaine la somme de 35.000 francs pour être répartie entre les familles d'officiers et de soldats les plus éprouvés par la guerre. Une somme de 30.000 francs a été également adressée au préfet du Var à la même fin.

UNE DISTRACTION UTILE

C'est une agréable surprise de voir ses impeccables costumes et par-dessus, ses élégants costumes tailleur, exécutés dans des tissus excellents et conservant leurs prix d'avant-guerre. Comment le High Life Tailor, 112, rue Richelieu et 12, rue Aubert, a-t-il réalisé ce miracle ? C'est son secret ! Mais il est l'intérêt de tous de profiter d'une pareille bonne fortune.

Je trouve que Bolo, Lenoir et tous ces gens qui se promènent généralement avec un ou deux millions ont bien de la chance. Non point parce qu'ils transportent des millions. Tout au contraire, c'est là que git leur malchance. Mais parce qu'ils trouvent toujours des chauffeurs qui vont de leur côté. Si je me trouvais dans la rue avec un million à rapporter dans ma chaumière, et même avec rien du tout, je suis bien sûr que tous les chauffeurs voudraient me conduire à Levallois, ou à « Nation », ou à « Nord ».

Au contraire, Cavallini veut porter un million à Bolo. Devant la maison, il n'a qu'à faire un signe. Un chauffeur accourt, le prend avec sa valise pleine d'argent et le transporte rue de Presbourg. Un Suisse veut porter un million à Lenoir ? A point nommé un chauffeur se présente, lui prend ses deux petites malles à bandes cachetées et le mène avec elles rue de Phalsbourg. N'est-ce pas miraculeux ? Ils consentent même à stationner devant la porte. Un million, fût-il enfermé, doit exhaler quelque secrète vertu et inspirer un mystérieux respect.

Au reste, les chauffeurs sont pleins de philosophie — ce qui n'est pas non plus le cas de tous les chauffeurs. Ils n'ignorent point que le sage ne doit pas s'occuper de ce qui se passe derrière lui. Lorsque le chauffeur de Lenoir dit à son confrère à taximètre : « Mais c'est de l'argent qu'il doit y avoir dans ces malles-là ! » son confrère lui répond aussitôt que, probablement, ce doit être de l'argent, et, sa course payée, il s'en va, l'âme tranquille, déjeuner avec ses amis au restaurant du Cocher fidèle. Cette histoire le tourmente si peu qu'il l'oublie.

Vous savez qu'on croyait avoir trouvé le chauffeur qui avait transporté un million rue de Presbourg. Les malles ? Oui... il y avait une histoire de malles... Et il confirme à peu près le récit du chauffeur de Lenoir.

Mais le lendemain il revient voir M. Daru. Ce n'est pas ce million-là qu'il a transporté : c'est l'autre, celui de Bolo. Il n'était pas allé rue de Presbourg, mais rue de Phalsbourg. Il y a tant de millions dans les rues en ce moment qu'un chauffeur est bien excusable de confondre l'un avec l'autre et une valise avec deux malles. Ce n'est pas son affaire. Et je l'entends grommeler : « Qu'ils se débrouillent, avec leurs millions ! »

Ah ! la vie n'est pas fade !

Louis LATZARUS.

Rêve et réalité

M. Desouches, l'ami de M. Lenoir, avait rêvé d'une autre écharpe tricolore que celle du commissaire de police ; il aurait voulu ceindre celle de représentant du peuple français.

Il fut aspirant député. Aux dernières élections législatives, il posa sa candidature, comme républicain socialiste, dans la deuxième circonscription du quinzième arrondissement, alors représentée à la Chambre par M. Bertrand d'Aramon.

Après le premier tour de scrutin, il engagea ses électeurs à reporter leurs suffrages sur M. Arthur Levasseur, socialiste unifié, qui fut élu.

Quelque temps après l'élection, M. Desouches accentua encore ses tendances démocratiques en se faisant inscrire à la quinzième section du parti socialiste unifié.

Au dernier congrès du parti, à l'Hôtel Moderne, il était parmi les militants qui passaient les nuits à écouter la bonne parole.

Sur un banc

On ne saurait trop le dire : certains commerçants exagèrent. Le pourcentage du bénéfice qu'ils prélèvent sur nous, les délégués quand il s'agit de nos amis américains.

A Saint-Nazaire, paraît-il, un bock coûte aujourd'hui trois francs.

C'est trop, en vérité, c'est trop, car tous ces jeunes gens qui se sont engagés pour venir combattre à nos côtés ne sont pas des Rockefeller.

Du moins peuvent-ils trouver que tout le monde n'est pas aussi mal accueillant que les marchands de ceel ou de ceia. Il suffit de passer à certaines heures dans certains

quartiers pour voir que nos midinettes ont mieux le sentiment de ce que l'on doit à des hôtes et qu'elles se font un plaisir de leur faire goûter, en tout bien tout honneur, le charme de notre hospitalité.

Et, comme Sammies et midinettes ne sont pas plus les uns que les autres des polyglottes, leurs rencontres donnent lieu parfois à des scènes amusantes.

L'autre soir, sur un banc, on voyait une jeune singulière courir à peu près à quatre-vingts centimètres du sol. Quel était ce feu follet ?

Voici. Un jeune Américain et une petite Parisienne étaient assis sur le banc ; ils avaient posé un dictionnaire anglais-français sur leurs genoux, et, de sa lampe électrique, l'Américain éclairait les pages où ils cherchaient les mots que leur dictait leur cœur.

CINE-PALAIS

Paris a ses théâtres, ses musées, ses monuments publics, mais il n'est pas actuellement d'endroit plus fréquenté que le Palais. Partout ailleurs il faut montrer patte blanche ou abandonner quelque menue monnaie. Ici tout le monde — sauf quelques prévenus — entre et sort librement.

La salle des Pas-Perdus est animée par la présence de nombreux groupes. Chaque avocat est entouré de quatre ou cinq personnes qui l'interrogent. Dans la galerie Marchande des gens attendent inlassablement, assis sur les larges bancs mis à la disposition du public. Voici, en toilette de veuve, Mme Clairon. Almeréda, qui voudrait obtenir la levée des scellés de la villa de Saint-Cloud avant d'aller oublier les bruits de Paris dans la banlieue de Marseille.

Des maîtres du barreau passent, font les cent pas. Le bâtonnier M^{re} Henri Robert tient une permanence dans son cabinet. M^{re} Alexandre Zevaès va d'une Chambre à l'autre.

Un mouvement de curiosité accueille M. Charles Humbert, qui gravit trois étages. Avant qu'il entre dans le cabinet de M. Drioux, on voit sa large carrure dans la galerie de la Sainte-Chapelle, mais il s'éloigne d'un pas pressé, une serviette volumineuse sous le bras. Une porte s'ouvre, se referme, une inscription, un chiffre : M. Joseph Drioux, cabinet 21.

En face, des gens se pressent : Divorces et séparations.

Personne autour des cabinets de M. Gilbert et du capitaine Bouchardon. Dans les conseils de guerre un public restreint assiste à des débats sans intérêt. Au fond de la salle des soldats assis tiennent entre leurs genoux leur fusil surmonté de la baïonnette.

Les correctionnelles expédient les affaires en cours.

Les curieux viennent au Palais pour prendre des impressions personnelles au sujet des scandales qui font recette dans la presse. Hélas ! ceux-ci sont instruits dans un tel mystère que le silence est absolu partout où l'on s'efforce de recueillir le moindre bruit.

On voudrait savoir, mais ceux qui savent ont entre eux et la foule l'épaisseur de redoutables parois. De temps en temps, une nouvelle filtre. On attend beaucoup d'une conférence qui a eu lieu le matin. Quelles opérations y ont été décidées ? On se murmure des noms, et les pronostics font hauser les épaules ou sont suivis de commentaires passionnés.

De deux à quatre, un film se déroule sur l'écran du Palais. Un film aux cent actes divers, mystérieux et tragiques. — ROGER VALBELLE.

Comme le temps passe !

Deux jeunes brisards, de ces vétérans de vingt ans comme les aimait Napoléon, dînent, pendant leur permission, à la table où l'on a rassemblé toute la famille. Ils ont ensemble une demi-douzaine de brisques, et un nombre incalculable d'étoiles et de palmes sur leur ruban de guerre.

Un moment, la conversation en vient aux affaires Malvy-Daudet et autres.

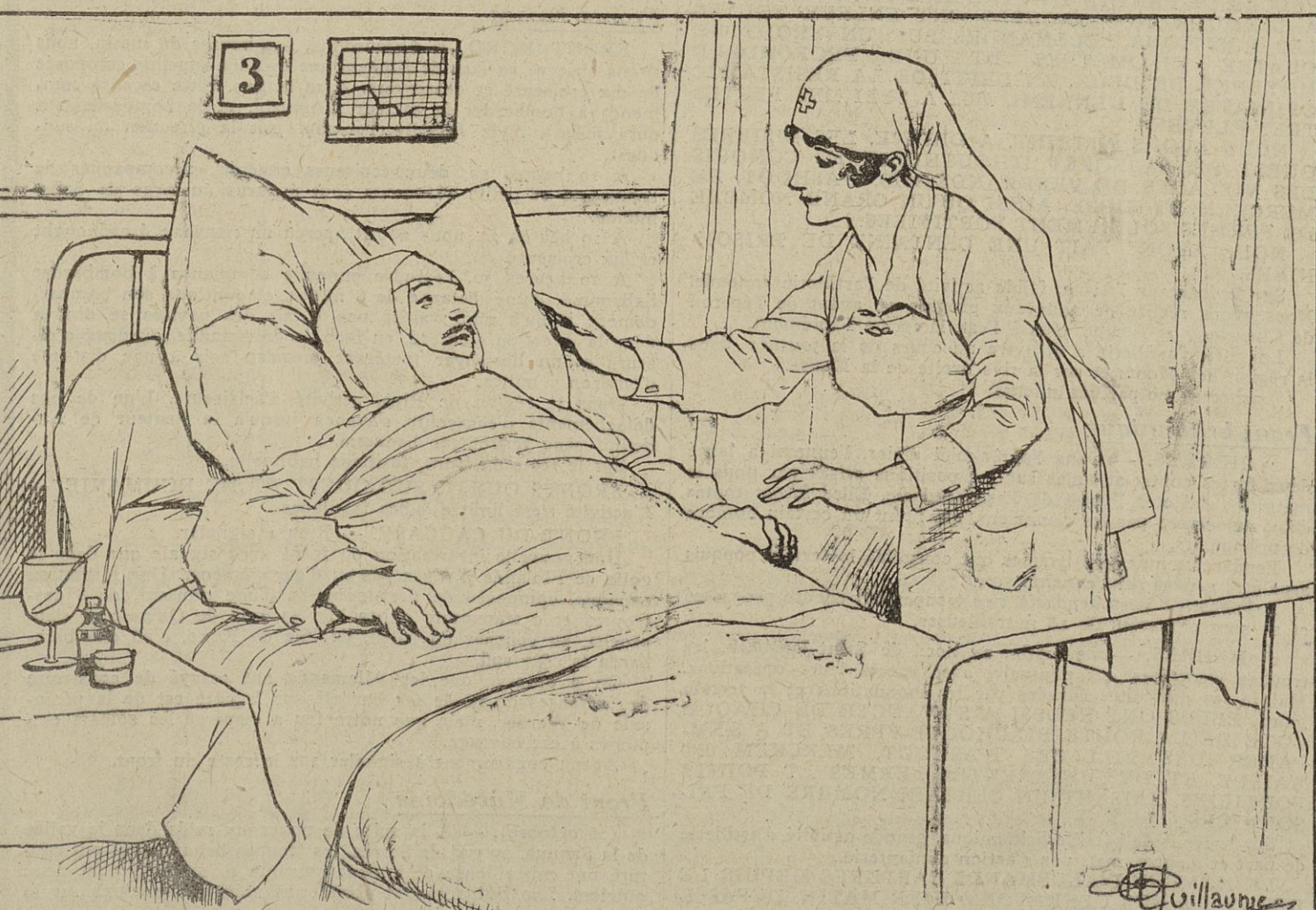
Cela nous reporte, dit un monsieur noir, aux beaux temps de l'Affaire.

Aussitôt, les souvenirs de jallir des lèvres des convives :

— Vous souvenez-vous : quelle passion, quelles querelles, quelles divisions entre les meilleurs amis ! Et quels coups de théâtre ! Le monde entier vibrerait ! Dans les journaux de tout l'Univers il n'était question que de l'Affaire. Moi, je me suis brouillé du coup avec toute ma famille !

Les deux jeunes brisards ouvraient des yeux étonnés.

LEURS MOTS



— Là, mon ami... soyez tranquille... les blessures à la tête, quand on survit, ne sont pas dangereuses...

— Oh ! et puis, il y a ça de bon qu'on ne vous ampute pas !...

par Albert Guillaume

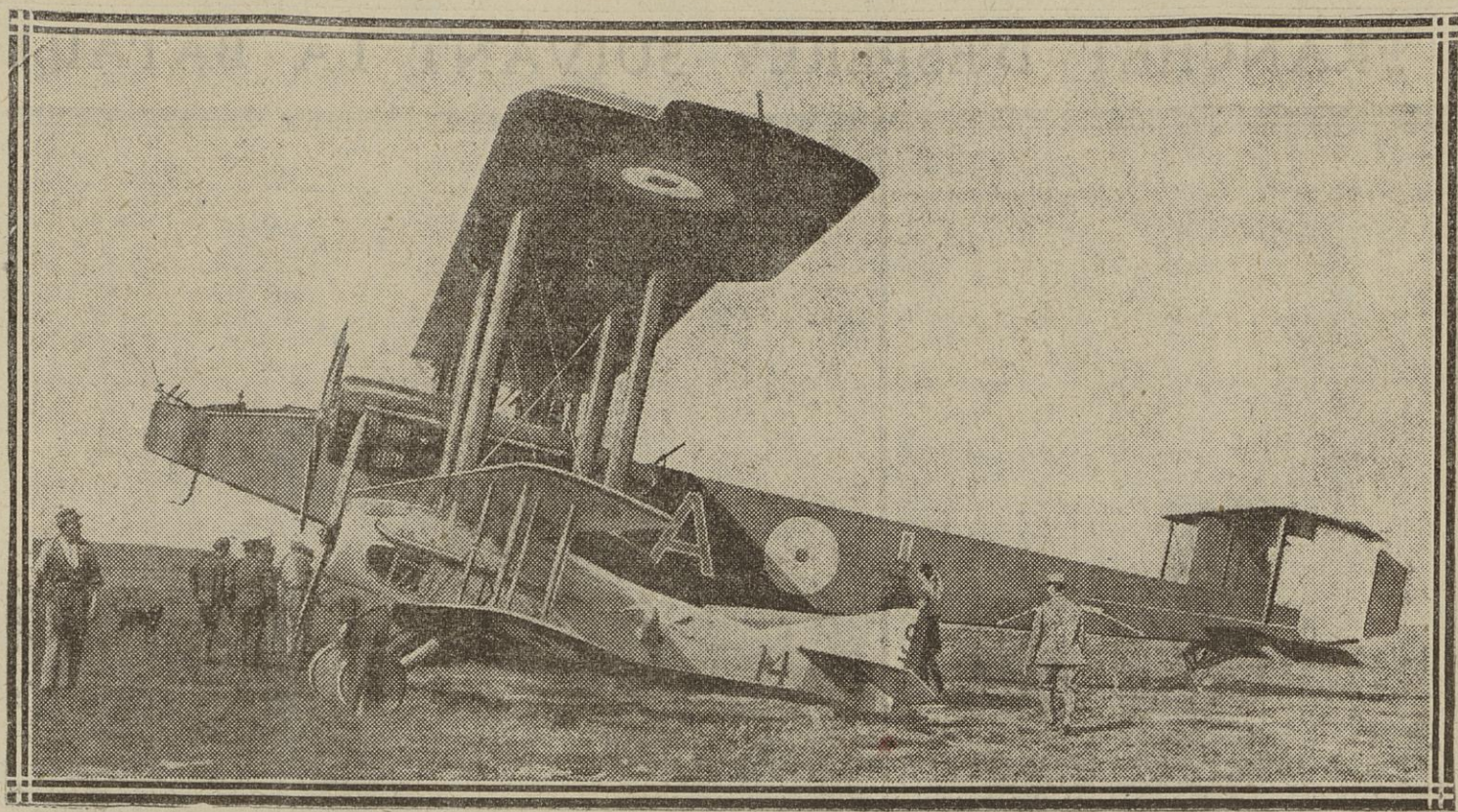
LE PONT DES ARTS

Un blessé de vingt-trois ans, Jacques Nouel, fait paraître un livre sans amertume sur la guerre, qui, pourtant, l'a fort éprouvé. Le titre : *Parmi les croix*. Le sujet : le sujet ici, parmi les accessoires d'une histoire d'amour, c'est surtout le cadre qui donne, avec une rare puissance, l'impression de triste poésie des grandes ruines. Le livre est bellement préfacé par M. Paul Adam.

LE VEILLEUR.

LA VOIE AÉRIENNE SERA BIENTÔT AUSSI SÛRE QUE LA VOIE FERRÉE

Elle mettra Londres à vingt-quatre heures seulement de New-York



UN MONUMENTAL "HANDLEY-PAGE" EST COMPARÉ ICI À UN AVION DE CHASSE FRANÇAIS

— T'en paraîs quinze. Lui, il n'en a pas, quinze, et il en paraît bien dix-sept. — Et vous ? dit Jean. — Oh ! moi, je vais seulement sur mes trente-six, mais je marque plus. C'est drôle, plus que la guerre est longue, plus qu'on vieillit vite. — C'est drôle, répéta mon ami Jean... Et, reprit-il encore après un silence, comment qu'il s'appelle, votre gosse ? — Bontoux comme moi-même, répondit le soldat, avec une grosse malice ; mais de mon prénom je m'appelle Victor, et lui Jean. — Comme moi ! s'écria mon petit ami. Cette coïncidence leur parut miraculeuse et leur procura un instant de bonheur parfait. Il ne leur fallait pas grand-chose. Il ne faut jamais grand-chose aux pauvres hommes, et c'est une chance, parce que, s'il leur fallait davantage, ils ne seraient jamais contents.

Dès cette minute, sans autre raison que ce nom pareil, et une ressemblance de visage probablement imaginaire, Victor Bontoux fut le père adoptif, l'esclave dévoué, le chien fidèle de Jean Letort. Jean n'avait pas besoin de le commander de service : il devinait que Jean allait le commander et il apparaissait, sortant on ne sait d'où. Jean ne manquait plus de rien et n'avait pas le temps de désirer même les choses les plus rares. Bontoux lui apportait jusqu'à de l'eau, dans un seau de toile, pour se laver, tous les deux jours. Et Jean ne savait rien de Bontoux, sauf qu'il était, dans le civil, employé d'administration. Comment cet homme gauche et pacifique avait-il réussi à devenir un héros ? Jean aurait bien voulu l'apprendre de sa bouche, ne fût-ce que pour faire la même chose que lui.

Mais Bontoux ne parlait jamais de ses exploits. La moindre allusion à ses états de service le rendait confus, et il semblait bourré de sa gloire comme on est bourré de remords. Jean, qui ne voulait lui causer aucune peine, dut informer et faire enquête secrètement. Il apprit que ce Victor Bontoux était un bourgeois modeste, mais instruit, qui avait même son baccalauréat et ne parlait poilu que dans la crainte de se singulariser. « Mon Dieu ! pensa mon ami Jean, et moi qui lui ai dit : Comment qu'il s'appelle, votre gosse ? Quel âge qu'il a ? Ce bachelier va croire que c'est par ignorance, et peut-être me méprisera-t-il ! »

Bontoux ne méprisait point mon ami Jean, non parce qu'il l'aimait trop, car ce n'est pas une raison, au contraire, mais parce qu'il était bien trop humble et trop timide pour mépriser personne. Cette fatale timidité l'avait toujours empêché de parvenir. Il n'avait point tiré grand parti de son diplôme (au reste comme beaucoup d'autres), et il n'était que commis à deux mille six cents francs dans un ministère, qui, avec les gratifications, faisaient trois mille. Ce n'est pas gros, quand on a femme et enfants ; mais Bontoux ne se plaignait pas de son sort. Cette vie de rond-de-cuir lui convenait parfaitement, et était même la seule qu'il pût vivre ; car le moindre hasard l'épouvantait ; il n'aimait pas le risque et n'avait jamais osé sans frémir le téméraire adage : « Il faut vivre dangereusement. »

Victor Bontoux préférait la sécurité. La paix seule lui semblait un état normal et concevable, et, depuis tant d'années qu'il entendait dire chaque automne : « Nous aurons la guerre au printemps », cela lui faisait précisément le même effet qu'on raserait gratis demain. La mobilisation le jeta dans une véritable stupeur. Il fut encore plus étonné de ne pas mourir de saisissement et de dire comme malgré lui, faisant chorus aux camarades : — En voilà assez ! Allons-y ! Finissons-en !

C'est qu'il avait un profond sentiment du devoir et l'esprit de sacrifice ; mais il ne s'en doutait pas. La conscience est comme les organes du corps qu'on ne sent pas quand ils font ce qu'ils ont à faire et quand ils se portent bien. Bontoux ne savait seulement point s'il avait un estomac. Il ne savait pas davantage s'il avait une conscience.

Il n'était pas au bout de ses étonnements. Le plus fort fut le jour qu'il découvrit à l'improviste sa vocation. Cette vocation était l'héroïsme. Quand on pense que, s'il n'y avait pas eu la guerre, Bontoux aurait vécu et serait mort persuadé qu'il était un poltron ! « Je vais me couvrir de ridicule », se disait-il en partant ; et cette idée lui était si pénible qu'elle le divertissait du chagrin de quitter sa femme et son fils. A Charleroi et pendant la retraite, il se tint aussi bien qu'un autre. Comme il n'avait pas coutume de se donner trop facilement des satisfactions, il se dit : « C'est pour ne pas me faire remarquer. »

Mais, un beau matin, son capitaine demanda un homme de bonne volonté pour une mission périlleuse. Quelque chose dont Victor Bontoux ne fut point le maître l'obligea de crier : « Présent ! » Victor Bontoux est une bête d'habitude. Il cria désormais : Présent ! chaque fois qu'on demandait un homme de bonne volonté. Mais il ne savait plus où se cacher dès qu'il avait accompli une nouvelle action d'éclat. Il s'en excusait de son mieux auprès de ses chefs, et disait : « C'est plus fort que moi ». Au fond, il pensait (car il est raisonnable) : « Quelle sacrée disposition ! C'est idiot. Je finirai par me faire casser la... »

Pour l'instant, comme on l'avait mis au repos, à l'arrière, afin de le ménager ou de le calmer un peu, il ne semblait point jusqu'à nouvel ordre menacé de cet accident (qu'il était fort loin de souhaiter). Mais il s'ennuyait. La situation de héros en disponibilité ne lui paraissait point tolérable. L'arrivée de mon ami Jean le sauva enfin de ce morne ennui, et il sentit d'abord qu'il ne manquerait pas de se faire tuer pour ce petit soldat inconnu, dès que l'occasion se présenterait.

Abel HERMANT.

En organisant, dès à présent, des services d'aéroplanes à longue distance, l'Angleterre compte rapprocher les diverses parties du monde au lendemain de la signature de la paix. Dans un article dont nous avons donné la traduction à nos lecteurs, le *Daily Express* annonçait même, il y a quelques jours, que, si le temps est favorable, l'Atlantique pourra être traversé avant la fin de cette année. Le comité Northcliffe, nommé par le gouvernement, fait en effet entrer dans ses projets ce plan de rapprochement par voie aérienne qui mettrait Londres à 24 heures de New-York.

Sur la possibilité immédiate de cette réalisation, nous avons interrogé des spécialistes, des techniciens de l'aviation française, et les avis que nous avons recueillis peuvent se résumer de la façon suivante :

— Les organisateurs se donnent jusqu'à la fin de la guerre pour réaliser leurs projets. C'est qu'ils estiment que celle-ci durera quelque temps encore et qu'ils ont besoin d'un assez long délai. Mais, d'autre part, on nous fait prévoir que la traversée de l'Océan peut être exécutée avant la fin de l'année, c'est-à-dire dans le laps de temps relativement bref — un peu plus de deux mois — qui nous sépare de janvier. Il est vrai qu'on ajoute « si le temps est favorable », ce qui est une grosse réserve, car il est peu probable que le temps favorise en cette saison un projet de cette envergure. Nous savons que la voie des Açores permettrait une escale en cours de route, mais il resterait néanmoins à parcourir les deux formidables étapes que représente cette traversée.

Des précisions ont été données à l'appui des plans élaborés pour l'établissement de services postaux réguliers vers les Indes, l'Afrique du Sud et l'Australie. Nous avons vu à ce sujet M. Besançon, secrétaire général de l'Aéro-Club et directeur-fondateur de la revue *L'Aérophile*.

— La machine adoptée par les appareils spéciaux devant servir à ces voyages, nous déclarait-il, est du type Handley-Page. La marche doit être de 320 kilomètres à l'heure, en vitesse moyenne, nous dit-on. Avec cinq passagers et en quinze heures, ces avions pourront parcourir 4.800 kilomètres. Ce sont des chiffres ! Il est certain que l'aviation a réalisé de merveilleux progrès depuis le commencement de la guerre, mais nous sommes encore loin de ces données peut-être théoriques. Pour nous permettre des comparaisons, voici trois records mondiaux homologués : celui de la distance, en ligne droite, est de 1.675 kilomètres (capitaine marquis Guglielmo Laureati, 20 septembre 1917) ; celui de la distance en circuit fermé, sans escale, est de 1.021 kilomètres (Augustin Seguin, 13 octobre 1913) ; enfin le record de la durée sans escale, remporté par l'Allemand Landmann, est de 21 heures quarante-huit minutes, 45 secondes, (26-27 juin 1914).

Il est certain que les appareils polymoteurs du type Handley-Page donnent d'excellents résultats. M. Handley-Page est un des pionniers de l'aviation anglaise dont les premiers essais remontent à 1910. Depuis l'entrée en campagne de l'Angleterre, il fournit des avions à l'armée et à l'armée britannique, et son biplan géant, à deux moteurs, est une machine de guerre puissante, un appareil de bombardement qui peut emporter en charge maximum neuf cents kilos d'explosifs, trois mitrailleuses et leurs munitions et un équipage de trois hommes, au total 1.818 kilos ou 4.000 livres anglaises, avec l'essence, l'huile, les lance-bombes et les supports de canons.

— Encore ces chiffres sont-ils ceux obtenus aux épreuves officielles, il y a plus d'un an, par un appareil qui a dû atterrir dans les lignes ennemies, à la suite d'un accident, et dont la revue allemande *Flugsport* publia plusieurs photographies en mars 1917. Le Handley-Page a fait des progrès depuis. A dire d'expert, le dernier type sorti, un appareil de bombardement de grandes dimensions, est un des instruments les plus perfectionnés et les plus efficaces qu'aura fait naître cette guerre.

Le biplan à deux hélices Handley-Page, le seul modèle dont nous ayons, pour le moment, le droit de parler, a, parmi ses plus remarquables performances, un vol d'altitude à 2.200 mètres, avec vingt-deux personnes à bord ; un vol Paris-Londres en 2 h. 10 (on mettait, en temps de paix, 7 h. 35 avec le train et le bateau), et un vol Londres-Rome avec cinq personnes à bord en 7 heures de vol total. On peut donc être certain qu'un jour viendra où la traversée de l'Océan sera possible. Il n'y a pas si longtemps que celle de la Manche était une prouesse.

Une personnalité du monde de l'aviation nous a enfin déclaré : — L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive : nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferrée.

En l'honneur de Sarah Bernhardt. — La grande tragédienne, dont l'état de santé nous inspirait de si vives inquiétudes, il y a peu de temps, nous donnera, pendant de longues années encore, le spectacle de son incomparable volonté de vivre.

Elle est actuellement complètement rétablie, aussi bien portante que possible, et l'on vient de célébrer à Haverport (Etats-Unis) le soixante-treizième anniversaire de sa naissance.

Mme Sarah Bernhardt a été fort sensible à ce nouvel hommage de l'admiration que lui ont vouée, après nous, les Américains.

La Société Shakespeare. — Hier, à l'hôtel Ritz, une assistance choisie prenait part à la réunion organisée par les amis de la Société Shakespeare, qui, bien que n'ayant encore que six mois d'existence, a déjà tant fait pour le rapprochement intellectuel franco-anglais-américain, et qui s'est si brillamment manifestée par les triomphales représentations du *Marchand de Venise*, au Théâtre Antoine.

M. Emile Legouis, l'éminent professeur de littérature anglaise à la Sorbonne, a prononcé, sur les buts de propagande de la Société, et sur la mise en scène prochaine d'*Antoine et Cléopâtre* une allocution très vivement goûtée et applaudie.

Manifestation franco-américaine. — Vendredi, à 2 h. 1/2, salle Gaveau, sous la présidence d'honneur de S. Exc. William-J. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, aura lieu une manifestation musicale franco-américaine, donnée à la mémoire des compositeurs morts pour la France et au bénéfice de l'œuvre des festivals de musique française.

Châtelet. — Pourquoi le succès du *Tour du monde en 80 jours* ne s'épuise-t-il pas ? Parce que cette pièce est des plus intéressantes, tour à tour amusante et angoissante, qu'elle est montée avec un luxe inouï, qu'on y applaudit de magnifiques ballets et que l'interprétation est parfaite.

Gaumont. — Au 2 h. 45, mat. av. *Come along!* la rev. franco-américaine T. l. s. à 8 h. 45.

Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, première matinée de *A part ça...* la triomphale revue de Rip, avec Mmes Nina Myral, Rysor, Divonne et Paulette Duval, MM. Berthez, A. Luguel, etc., en tête de la très brillante distribution.

Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro : Opéra, Concorde, Madeleine). Aujourd'hui, matinée et soirée avec les nouveaux débuts : Fenner et Sully, acrobates comiques sans paires ; les 4 d'Ormonde, phénoménaux cyclistes ; la fameuse troupe impériale japonaise des 8 Fudji ; l'extraordinaire équilibriste Gordon ; le stupéfiant jongleur Navarro, etc. 20 vedettes et attractions inédites.

Matinées nationales. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, à la Sorbonne, deuxième matinée, avec le concours de Mme Jeanne Montjovet, de l'Opéra ; Mlle Edmée Favart, de l'Opéra-Comique ; Mme Suzanne Després, Mlle Juliette Mérovinch, Mme H. Jourdan-Morhange, M. Paul Vidal, M. André Mesager, des artistes de l'Opéra-Comique et de la musique, des tambours et clairons de la garde républicaine, sous la direction de M. G. Balay.

Allocution de M. Henri Robert, bâtonnier de l'ordre des avocats.

bre 1917) ; celui de la distance en circuit fermé, sans escale, est de 1.021 kilomètres (Augustin Seguin, 13 octobre 1913) ; enfin le record de la durée sans escale, remporté par l'Allemand Landmann, est de 21 heures quarante-huit minutes, 45 secondes, (26-27 juin 1914).

Il est certain que les appareils polymoteurs du type Handley-Page donnent d'excellents résultats. M. Handley-Page est un des pionniers de l'aviation anglaise dont les premiers essais remontent à 1910. Depuis l'entrée en campagne de l'Angleterre, il fournit des avions à l'armée et à l'armée britannique, et son biplan géant, à deux moteurs, est une machine de guerre puissante, un appareil de bombardement qui peut emporter en charge maximum neuf cents kilos d'explosifs, trois mitrailleuses et leurs munitions et un équipage de trois hommes, au total 1.818 kilos ou 4.000 livres anglaises, avec l'essence, l'huile, les lance-bombes et les supports de canons.

— Encore ces chiffres sont-ils ceux obtenus aux épreuves officielles, il y a plus d'un an, par un appareil qui a dû atterrir dans les lignes ennemies, à la suite d'un accident, et dont la revue allemande *Flugsport* publia plusieurs photographies en mars 1917. Le Handley-Page a fait des progrès depuis. A dire d'expert, le dernier type sorti, un appareil de bombardement de grandes dimensions, est un des instruments les plus perfectionnés et les plus efficaces qu'aura fait naître cette guerre.

Le biplan à deux hélices Handley-Page, le seul modèle dont nous ayons, pour le moment, le droit de parler, a, parmi ses plus remarquables performances, un vol d'altitude à 2.200 mètres, avec vingt-deux personnes à bord ; un vol Paris-Londres en 2 h. 10 (on mettait, en temps de paix, 7 h. 35 avec le train et le bateau), et un vol Londres-Rome avec cinq personnes à bord en 7 heures de vol total. On peut donc être certain qu'un jour viendra où la traversée de l'Océan sera possible. Il n'y a pas si longtemps que celle de la Manche était une prouesse.

Une personnalité du monde de l'aviation nous a enfin déclaré : — L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive : nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferrée.

En l'honneur de Sarah Bernhardt. — La grande tragédienne, dont l'état de santé nous inspirait de si vives inquiétudes, il y a peu de temps, nous donnera, pendant de longues années encore, le spectacle de son incomparable volonté de vivre.

Elle est actuellement complètement rétablie, aussi bien portante que possible, et l'on vient de célébrer à Haverport (Etats-Unis) le soixante-treizième anniversaire de sa naissance.

Mme Sarah Bernhardt a été fort sensible à ce nouvel hommage de l'admiration que lui ont vouée, après nous, les Américains.

La Société Shakespeare. — Hier, à l'hôtel Ritz, une assistance choisie prenait part à la réunion organisée par les amis de la Société Shakespeare, qui, bien que n'ayant encore que six mois d'existence, a déjà tant fait pour le rapprochement intellectuel franco-anglais-américain, et qui s'est si brillamment manifestée par les triomphales représentations du *Marchand de Venise*, au Théâtre Antoine.

M. Emile Legouis, l'éminent professeur de littérature anglaise à la Sorbonne, a prononcé, sur les buts de propagande de la Société, et sur la mise en scène prochaine d'*Antoine et Cléopâtre* une allocution très vivement goûtée et applaudie.

Manifestation franco-américaine. — Vendredi, à 2 h. 1/2, salle Gaveau, sous la présidence d'honneur de S. Exc. William-J. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, aura lieu une manifestation musicale franco-américaine, donnée à la mémoire des compositeurs morts pour la France et au bénéfice de l'œuvre des festivals de musique française.

Châtelet. — Pourquoi le succès du *Tour du monde en 80 jours* ne s'épuise-t-il pas ? Parce que cette pièce est des plus intéressantes, tour à tour amusante et angoissante, qu'elle est montée avec un luxe inouï, qu'on y applaudit de magnifiques ballets et que l'interprétation est parfaite.

Gaumont. — Au 2 h. 45, mat. av. *Come along!* la rev. franco-américaine T. l. s. à 8 h. 45.

Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, première matinée de *A part ça...* la triomphale revue de Rip, avec Mmes Nina Myral, Rysor, Divonne et Paulette Duval, MM. Berthez, A. Luguel, etc., en tête de la très brillante distribution.

Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro : Opéra, Concorde, Madeleine). Aujourd'hui, matinée et soirée avec les nouveaux débuts : Fenner et Sully, acrobates comiques sans paires ; les 4 d'Ormonde, phénoménaux cyclistes ; la fameuse troupe impériale japonaise des 8 Fudji ; l'extraordinaire équilibriste Gordon ; le stupéfiant jongleur Navarro, etc. 20 vedettes et attractions inédites.

Matinées nationales. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, à la Sorbonne, deuxième matinée, avec le concours de Mme Jeanne Montjovet, de l'Opéra ; Mlle Edmée Favart, de l'Opéra-Comique ; Mme Suzanne Després, Mlle Juliette Mérovinch, Mme H. Jourdan-Morhange, M. Paul Vidal, M. André Mesager, des artistes de l'Opéra-Comique et de la musique, des tambours et clairons de la garde républicaine, sous la direction de M. G. Balay.

Allocution de M. Henri Robert, bâtonnier de l'ordre des avocats.

En l'honneur de Sarah Bernhardt. — La grande tragédienne, dont l'état de santé nous inspirait de si vives inquiétudes, il y a peu de temps, nous donnera, pendant de longues années encore, le spectacle de son incomparable volonté de vivre.

Elle est actuellement complètement rétablie, aussi bien portante que possible, et l'on vient de célébrer à Haverport (Etats-Unis) le soixante-treizième anniversaire de sa naissance.

Mme Sarah Bernhardt a été fort sensible à ce nouvel hommage de l'admiration que lui ont vouée, après nous, les Américains.

La Société Shakespeare. — Hier, à l'hôtel Ritz, une assistance choisie prenait part à la réunion organisée par les amis de la Société Shakespeare, qui, bien que n'ayant encore que six mois d'existence, a déjà tant fait pour le rapprochement intellectuel franco-anglais-américain, et qui s'est si brillamment manifestée par les triomphales représentations du *Marchand de Venise*, au Théâtre Antoine.

M. Emile Legouis, l'éminent professeur de littérature anglaise à la Sorbonne, a prononcé, sur les buts de propagande de la Société, et sur la mise en scène prochaine d'*Antoine et Cléopâtre* une allocution très vivement goûtée et applaudie.

Manifestation franco-américaine. — Vendredi, à 2 h. 1/2, salle Gaveau, sous la présidence d'honneur de S. Exc. William-J. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, aura lieu une manifestation musicale franco-américaine, donnée à la mémoire des compositeurs morts pour la France et au bénéfice de l'œuvre des festivals de musique française.

Châtelet. — Pourquoi le succès du *Tour du monde en 80 jours* ne s'épuise-t-il pas ? Parce que cette pièce est des plus intéressantes, tour à tour amusante et angoissante, qu'elle est montée avec un luxe inouï, qu'on y applaudit de magnifiques ballets et que l'interprétation est parfaite.

Gaumont. — Au 2 h. 45, mat. av. *Come along!* la rev. franco-américaine T. l. s. à 8 h. 45.

Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, première matinée de *A part ça...* la triomphale revue de Rip, avec Mmes Nina Myral, Rysor, Divonne et Paulette Duval, MM. Berthez, A. Luguel, etc., en tête de la très brillante distribution.

En l'honneur de Sarah Bernhardt. — La grande tragédienne, dont l'état de santé nous inspirait de si vives inquiétudes, il y a peu de temps, nous donnera, pendant de longues années encore, le spectacle de son incomparable volonté de vivre.

Elle est actuellement complètement rétablie, aussi bien portante que possible, et l'on vient de célébrer à Haverport (Etats-Unis) le soixante-treizième anniversaire de sa naissance.

Mme Sarah Bernhardt a été fort sensible à ce nouvel hommage de l'admiration que lui ont vouée, après nous, les Américains.

La Société Shakespeare. — Hier, à l'hôtel Ritz, une assistance choisie prenait part à la réunion organisée par les amis de la Société Shakespeare, qui, bien que n'ayant encore que six mois d'existence, a déjà tant fait pour le rapprochement intellectuel franco-anglais-américain, et qui s'est si brillamment manifestée par les triomphales représentations du *Marchand de Venise*, au Théâtre Antoine.

M. Emile Legouis, l'éminent professeur de littérature anglaise à la Sorbonne, a prononcé, sur les buts de propagande de la Société, et sur la mise en scène prochaine d'*Antoine et Cléopâtre* une allocution très vivement goûtée et applaudie.

Manifestation franco-américaine. — Vendredi, à 2 h. 1/2, salle Gaveau, sous la présidence d'honneur de S. Exc. William-J. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, aura lieu une manifestation musicale franco-américaine, donnée à la mémoire des compositeurs morts pour la France et au bénéfice de l'œuvre des festivals de musique française.

Châtelet. — Pourquoi le succès du *Tour du monde en 80 jours* ne s'épuise-t-il pas ? Parce que cette pièce est des plus intéressantes, tour à tour amusante et angoissante, qu'elle est montée avec un luxe inouï, qu'on y applaudit de magnifiques ballets et que l'interprétation est parfaite.

Gaumont. — Au 2 h. 45, mat. av. *Come along!* la rev. franco-américaine T. l. s. à 8 h. 45.

Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, première matinée de *A part ça...* la triomphale revue de Rip, avec Mmes Nina Myral, Rysor, Divonne et Paulette Duval, MM. Berthez, A. Luguel, etc., en tête de la très brillante distribution.

Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro : Opéra, Concorde, Madeleine). Aujourd'hui, matinée et soirée avec les nouveaux débuts : Fenner et Sully, acrobates comiques sans paires ; les 4 d'Ormonde, phénoménaux cyclistes ; la fameuse troupe impériale japonaise des 8 Fudji ; l'extraordinaire équilibriste Gordon ; le stupéfiant jongleur Navarro, etc. 20 vedettes et attractions inédites.

Matinées nationales. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, à la Sorbonne, deuxième matinée, avec le concours de Mme Jeanne Montjovet, de l'Opéra ; Mlle Edmée Favart, de l'Opéra-Comique ; Mme Suzanne Després, Mlle Juliette Mérovinch, Mme H. Jourdan-Morhange, M. Paul Vidal, M. André Mesager, des artistes de l'Opéra-Comique et de la musique, des tambours et clairons de la garde républicaine, sous la direction de M. G. Balay.

Allocution de M. Henri Robert, bâtonnier de l'ordre des avocats.

En l'honneur de Sarah Bernhardt. — La grande tragédienne, dont l'état de santé nous inspirait de si vives inquiétudes, il y a peu de temps, nous donnera, pendant de longues années encore, le spectacle de son incomparable volonté de vivre.

Elle est actuellement complètement rétablie, aussi bien portante que possible, et l'on vient de célébrer à Haverport (Etats-Unis) le soixante-treizième anniversaire de sa naissance.

Mme Sarah Bernhardt a été fort sensible à ce nouvel hommage de l'admiration que lui ont vouée, après nous, les Américains.

La Société Shakespeare. — Hier, à l'hôtel Ritz, une assistance choisie prenait part à la réunion organisée par les amis de la Société Shakespeare, qui, bien que n'ayant encore que six mois d'existence, a déjà tant fait pour le rapprochement intellectuel franco-anglais-américain, et qui s'est si brillamment manifestée par les triomphales représentations du *Marchand de Venise*, au Théâtre Antoine.

M. Emile Legouis, l'éminent professeur de littérature anglaise à la Sorbonne, a prononcé, sur les buts de propagande de la Société, et sur la mise en scène prochaine d'*Antoine et Cléopâtre* une allocution très vivement goûtée et applaudie.

Manifestation franco-américaine. — Vendredi, à 2 h. 1/2, salle Gaveau, sous la présidence d'honneur de S. Exc. William-J. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, aura lieu une manifestation musicale franco-américaine, donnée à la mémoire des compositeurs morts pour la France et au bénéfice de l'œuvre des festivals de musique française.

Châtelet. — Pourquoi le succès du *Tour du monde en 80 jours* ne s'épuise-t-il pas ? Parce que cette pièce est des plus intéressantes, tour à tour amusante et angoissante, qu'elle est montée avec un luxe inouï, qu'on y applaudit de magnifiques ballets et que l'interprétation est parfaite.

Gaumont. — Au 2 h. 45, mat. av. *Come along!* la rev. franco-américaine T. l. s. à 8 h. 45.

Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, première matinée de *A part ça...* la triomphale revue de Rip, avec Mmes Nina Myral, Rysor, Divonne et Paulette Duval, MM. Berthez, A. Luguel, etc., en tête de la très brillante distribution.

Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro : Opéra, Concorde, Madeleine). Aujourd'hui, matinée et soirée avec les nouveaux débuts : Fenner et Sully, acrobates comiques sans paires ; les 4 d'Ormonde, phénoménaux cyclistes ; la fameuse troupe impériale japonaise des 8 Fudji ; l'extraordinaire équilibriste Gordon ; le stupéfiant jongleur Navarro, etc. 20 vedettes et attractions inédites.

Matinées nationales. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, à la Sorbonne, deuxième matinée, avec le concours de Mme Jeanne Montjovet, de l'Opéra ; Mlle Edmée Favart, de l'Opéra-Comique ; Mme Suzanne Després, Mlle Juliette Mérovinch, Mme H. Jourdan-Morhange, M. Paul Vidal, M. André Mesager, des artistes de l'Opéra-Comique et de la musique, des tambours et clairons de la garde républicaine, sous la direction de M. G. Balay.

Allocution de M. Henri Robert, bâtonnier de l'ordre des avocats.

En l'honneur de Sarah Bernhardt. — La grande tragédienne, dont l'état de santé nous inspirait de si vives inquiétudes, il y a peu de temps, nous donnera, pendant de longues années encore, le spectacle de son incomparable volonté de vivre.

Elle est actuellement complètement rétablie, aussi bien portante que possible, et l'on vient de célébrer à Haverport (Etats-Unis) le soixante-treizième anniversaire de sa naissance.

Mme Sarah Bernhardt a été fort sensible à ce nouvel hommage de l'admiration que lui ont vouée, après nous, les Américains.

La Société Shakespeare. — Hier, à l'hôtel Ritz, une assistance choisie prenait part à la réunion organisée par les amis de la Société Shakespeare, qui, bien que n'ayant encore que six mois d'existence, a déjà tant fait pour le rapprochement intellectuel franco-anglais-américain, et qui s'est si brillamment manifestée par les triomphales représentations du *Marchand de Venise*, au Théâtre Antoine.

M. Emile Legouis, l'éminent professeur de littérature anglaise à la Sorbonne, a prononcé, sur les buts de propagande de la Société, et sur la mise en scène prochaine d'*Antoine et Cléopâtre* une allocution très vivement goûtée et applaudie.

Manifestation franco-américaine. — Vendredi, à 2 h. 1/2, salle Gaveau, sous la présidence d'honneur de S. Exc. William-J. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, aura lieu une manifestation musicale franco-américaine, donnée à la mémoire des compositeurs morts pour la France et au bénéfice de l'œuvre des festivals de musique française.

Châtelet. — Pourquoi le succès du *Tour du monde en 80 jours* ne s'épuise-t-il pas ? Parce que cette pièce est des plus intéressantes, tour à tour amusante et angoissante, qu'elle est montée avec un luxe inouï, qu'on y applaudit de magnifiques ballets et que l'interprétation est parfaite.

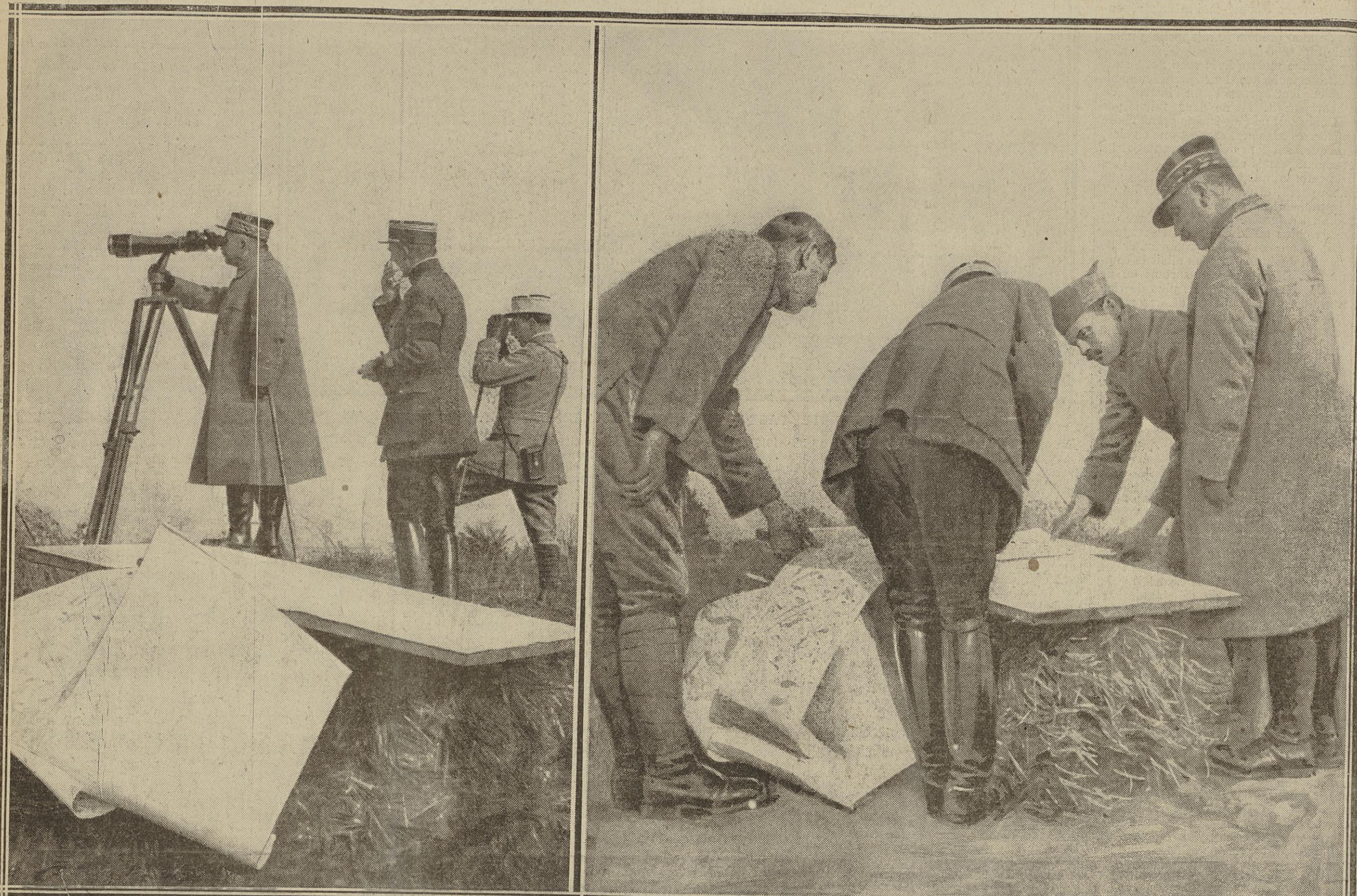
Bienfaisance et solidarité. — Une grande soirée de gala aura lieu, mardi, aux Folies-Belleville (rue de Belleville), au bénéfice de l'œuvre l'« Aide aux aveugles de guerre ».

BA-TA-CLAN
C'est un triomphe
LA REVUE « C'est la Miss ! »
MISTINGUETT
M. CHEVALIER
AUJOURD'HUI, MATINÉE

Cet après-midi :
Comédie-Française, 1 h. 30, *l'Élévation*, les *Précieuses ridicules*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Lakmé*, *Pailasse*.
Odéon, 2 h., *la Souris*.
Gaité-Lyrique, 2 h. 30, *la Muette de Portici*.
Trianon-Lyrique, 2 h. 45, les *Noëes de Jeanette*, le *Barbier de Séville*.
Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir :
Comédie-Française, 7 h. 45, *L'autre danger*.
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Carmen*.
Odéon, 7 h. 45, *la Souris*.
Gaité-Lyrique, 8 h., les *Pêcheurs de perles*.
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.
Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Folies-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *Ma mie Rosette*.
Châtelet, 8 h., *le Tour du monde en 80 jours*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les *Nouveaux riches*.
Réjane, 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*.
Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY SUIVANT LA BATAILLE DE L'AISE



IL REGARDE A LA LUNETTE PROGRESSER L'INFANTERIE. — IL EXAMINE SUR LA CARTE LES POSITIONS CONQUISES PAR NOS TROUPES

URODONAL pour le front

Dans toute cantine d'officier, dans tout sac de soldat, doit se trouver un flacon d'URODONAL

Rhumatismes Goutte Gravelle Artério-Sclérose Aigreurs

Stables, Châtelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon franco 7 fr. 20, les 3 flacons (soit 20 francs) envoi sur le front.

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

— **Marraines!** n'oubliez pas de joindre à tous vos envois sur le front, un flacon d'URODONAL

L'OPINION MÉDICALE:
« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine; il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »

Dr P. SEARD, Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine navale, ancien Médecin des Hôpitaux.

FILUDINE et les affections du foie

FILUDINE est le remède type:

- 1° Des coliques hépatiques et de la lithiase biliaire;
- 2° Des cirrhoses du Foie;
- 3° De la dyspepsie gastro-intestinale;
- 4° Du paludisme, dont elle est le seul et véritable spécifique, associée à la quinine;
- 5° Du diabète.

L'OPINION MÉDICALE:
« Le meilleur moyen de régénérer la cellule hépatique, dont la fonction est si souvent altérée dans le diabète, est l'emploi chez les diabétiques de l'opothérapie hépatosplénique, telle que permet de la réaliser admirablement la Filudine chaque fois que la glande hépatique se montre inférieure à sa tâche. »

Dr E. AMERIC, Ex-chef de clinique à l'Université de Toulouse.

HORS CONCOURS SAN FRANCISCO, 1915

Nouveau Prométhée, l'hépatique est délivré par la FILUDINE de la maladie qui lui ronge le foie.

« Nous possédons le vrai spécifique du paludisme, de l'insuffisance hépatique, de toutes les altérations dont souffre le foie: cirrhose, diabète, coliques, cancer; nous pouvons terrasser les fièvres intermittentes les plus tenaces. Avec la Filudine a cessé le cauchemar de notre ancienne impuissance dans le traitement des maladies hépatiques. Il faut qu'on le sache aussi bien chez nous qu'outre-mer. Il faut qu'aucun médecin ne puisse désormais l'ignorer. »

Dr DASSY DE LIGNIÈRES, Ancien chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

T^{me} ph^{me} et étab^l Châtelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le fl^{co} 11 fr.

CURE D'AUTOMNE

LA Tisane des Chartreux Est le Roi des Dépuratifs du Sang

Elle guérit: les maladies d'estomac, digestions pénibles, constipation, rhumatismes, douleurs nerveuses, maladies de peau, eczémas, boutons, maladies des femmes, retour d'âge et toutes affections dues à l'acreté du sang.

Le flacon 5 fr. 50 (impôt compris) dans les meilleures Pharmacies

Samedi 3, Dimanche 4, Lundi 5 novembre, A LA GRANDE PHARMACIE, 29, r. Clignancourt, GRANDE VENTE RECLAME

Huile Foie morte amb., le litre, 4,95; les 3, 14,50.
Eau de Cologne fine, le litre, 8,75; les 3, 25,50.
Pâtes pectorales var., 125 gr. 0,85. Prospectus fco.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure: l'estagnon de 10 l 33 fr.; extra-vierge, 40 fr. contre remb. A. Carrier, 3, pass. Ribet, Tunis. Maïa France.

ROSELYN du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.

Flacons à 4 fr. et 6 fr. fco. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz. L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SAVONS DE MARSEILLE

« Le Pliant », caisses de 50 et 100 kil. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

AGREABLE PASSE-TEMPS

Franco contre 1 fr. en timbres l'envoi mon important Catalogue illustré (288 pages). — Grand choix de romans (depuis 0,50). — Livres gais. — Jeux et amusements. — Art de réussir. — Vie pratique à la Ville et à la Campagne. — Livres techniques sur les métiers, Médecine et Droit usuels. — Hygiène, Beauté et Art de plaire. — Hypnotisme. — Sciences occultes. — Chansons et Monologues. — A. QUIGNON, Libraire-Editeur, 16, rue Alphonse-Daudet, 16. — Paris (XIV^e)

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est l'ÉTABLISSEMENT LE MEILLEUR ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. **Visage** — Buste — Seins — Gorge — Epauls — Chevelure — Rides — Empatement — Taches de Rousset — Cicatrices — Obésité — Poils superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

UN SOUVENIR DU TEMPS DE GUERRE
Faites-vous faire un beau portrait chez le maître photographe O. Dupont-Emery. Ses ateliers d'art sont 7, rue Anber, Paris (derrière l'Opéra). Ses prix sont avantageux.

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9^e)
CENTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien: les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs filles une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé SOURY. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les maladies qui souffrent de Maladies intérieures, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouvent la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé SOURY. Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 239

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX MALADIES DE LA PEAU - PLAIES

GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE TRAITEMENT DE L'ABBAYE DE CLERMONT

Renseignements & Brochure gratuits
B. THEZÉE, à LAVAL (Mayenne)

la Blédine JACQUEMAIRE

farine délicate

L'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants des Surmenés des Vieillards des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

Pharmacies Herboriseries bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE Villefranche (Rhône)

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 5 fr. 50 c. mand.

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

FUMEURS Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroy, "Métierier de France"
BLAGUES TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" n° 15 c. le cahier
Vente en Gros: E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le **LAIT ANTÉPHELIQUE** ou **Lait Candès**

Dépuratif, Tonique, Désaltérant, dissipe Éclat, Rougeurs, Rides précoces, rugosités, boutons, efflorescences, etc., conserve la peau au visage claire et unie. — À l'usage pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.

11 date de 1849

CANDÈS, Paris.

LA TOURISTE BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée: Les Alliés. — En Vente dans les G^{rs} Magasins, N^{os} de Chaussures, Nouveautés, Sport, Gros: La Touriste, Paris.